

AGRIA

RÉDACTION
Louis MONTROYE

ADMINISTRATION - PUBLICITÉ

12, BOULEVARD BAUDIN, 12
ALGER -

CHÈQUES POSTAUX 218.73

GÉRANCE
Jean RAFFIN

BULLETIN MENSUEL DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUT AGRICOLE D'ALGÉRIE

Siège social : 12, Boulevard Baudin (escalier B, 4^e étage) - ALGER

Téléphone : 348-28

Comptes Ch. Postaux } Association : 26.73
AGRIA : 218.73

Président de l'Association : Roger PASQUIER,
Professeur à l'Institut Agricole d'Algérie

Sommaire

Séance solennelle d'inauguration des cours à l'I.A.A.	161
G. VALIÈRE. — La Vie de l'École depuis 1936	175
Chronique de l'École	182
Tardifs échos de la Fête de Printemps de l'I.A.A.	186
Réception et baptême des bizuths	188
Souscription pour le « Monument Vivet »	197
La Vie de nos Groupements	198
Echos, Bibliographie	199

LA SOCIETE DES APPAREILS
GASQUET, PEPIN & COQ

ALGER

5, Boulevard Baudin
Tél. 324.01 — 670.43

ORAN

39, Boulevard Clemenceau
Tél. 249.68 — 242.25

continue à construire et à installer
les Appareils
qui ont fait sa réputation
Elle se tient à la disposition de sa
nombreuse clientèle pour toutes
études d'installations

SES SPECIALITES :

LES APPAREILS

et le

MATERIEL DE VENDANGE :

Pressoirs - Fouloirs - Emietteurs
etc.. - Equipement complet de

CUVERIES -- TUYAUTERIES

ROBINETTERIE

PORTES et TRAPPES

LES APPAREILS

et le

MATERIEL DE CAVES :

Filtres -- Pompes -- Chaudières

Nettoyage des fûts

Pasteurisation - Concentration

Réfrigération

AGRIAS

CONFIEZ vos ANALYSES, vos VINIFICATIONS
le TRAITEMENT de vos VINS

à **Georges ANCEY** (1925)

Directeur des

Laboratoires Georges MARTIN

4, Rue Jean-Rameau, ALGER

Téléphone : 391-54

Etablissements B. BLANC

LE RUISSEAU-ALGER — Téléphone : 687-52

Construction de matériel

POUR LA VITICULTURE ET L'ARBORICULTURE
VANNES D'IRRIGATION

MOTO-PULVERISATEURS A HAUTE PRESSION

APPAREILS POUR LE CONDITIONNEMENT

ET LE CALIBRAGE DES FRUITS

N° 1

Union Française & Cies Régionales Réunies

de fabriques d'ENGRAIS et de produits chimiques

Société anonyme au Capital de : 63.562.500 francs

Siège Social : 12, Avenue Marceau - PARIS

1, Rue Joinville - ALGER (Tél. : 303.75 - 76)

Produits de la C^{ie} DES PHOSPHATES DE CONSTANTINE

ENGRAIS TOUTES CULTURES

AGROPHOS

PHOSFRANCE

Semences de pommes de terre

Amédée FROGER

Agent général de vente pour l'Algérie

Entrepôts :

ALGER — Rue Domfront, Agha-Port

Tél. : 303.75

ORAN — Quai Ste-Thérèse, Oran-Marine

Tél. : 243.53

AU SERVICE DE L'AGRICULTURE
NOUS PRESENTONS LES GRANDES MARQUES FRANÇAISES

La CULTURE

- La CAVE -

La FERME



MATÉRIEL

- ET REPARATIONS -

ENGRAIS

- TOUTES FORMULES -

PRODUITS

Chimiques, Anticryptogamiques, Œnologiques
Insecticides, Vétérinaires

TOUT CE QUI DEFEND VOS INTERETS

A. Bahu, Coudray & Cie

S.A.R.L., capital 6.000.000 de francs

Service spéciaux

pour le transport

des primeurs

Siège social : 2, rue Colonel-Combes - Alger

Téléphone : 209-85 (3 lignes)

Agences à Berkane - Bône

Casablanca - Ksiri - Lyon

Nemours - Marseille - Oran

Philippeville - Perpignan

Paris - Tunis

N° 3

COLONS...

pour tous traitements de VINS
adressez-vous à

PAUL MICHEL

Chimiste diplômé F.S.A.

LABORATOIRE D'ŒNOLOGIE D'ALGERIE

3, Rue Jean-Rameau (Face la Maison de l'Agriculture)

Téléphone : 362-95

ALGER

N° 31

La cérémonie solennelle de reprise des cours à l'Institut, différentes manifestations estudiantines ainsi qu'un exposé sur les améliorations présentes et en projet à notre Ecole, nous ont conduit à grouper en un seul Agria, une importante documentation sur la vie de l'Institut.

Les Anciens verront dans ces pages un éclatant témoignage de l'évolution ascendante de leur grande « boîte » à laquelle ils demeurent tellement attachés, et les jeunes y puiseront des raisons de s'unir et de se grouper autour de leurs aînés.

Nos Directeurs et Professeurs en retraite communieront avec leurs successeurs, avec les Elèves et les Anciens, dans le même amour de ce centre de rayonnement auquel chacun reste lié par toutes les fibres de son âme, soit en raison de ce qu'il a donné, soit en considération de ce qu'il a reçu.

Et nos amis, comme à l'accoutumée, suivront avec sympathie cette nouvelle affirmation de ce qu'est notre « esprit d'école ».

L'AGRIA.

A L'INSTITUT AGRICOLE

Séance Solennelle d'Ouverture des Cours

Sur l'initiative heureuse de notre éminent Directeur, M. l'Inspecteur général Barbut, l'inauguration du premier cours se fera chaque année solennellement.

C'est à M. H. Roseau, Professeur d'Agrologie, qu'est revenu l'honneur de présenter, le samedi 26 Octobre 1946, le premier cours inaugural, en présence de M. le Ministre Plénipotentiaire Chataigneau, Gouverneur Général de l'Algérie, de M. Gazagne, Secrétaire général du Gouvernement, des hautes personnalités de l'Administration, de l'Université, de l'Armée, des milieux agricoles et économiques, des Professeurs, Anciens Elèves et de 150 Elèves venus de tous les pays méditerranéens.

Nous avons noté la présence de notre camarade Perrier-Robert (1926), Chef de Cabinet de M. le Préfet Periller, le représentant; de MM. Fabregoule, Secrétaire général adjoint du Gouvernement; Urbani, Préfet, chargé de la coordination des Affaires Economiques au Gouvernement Général; Garoby, Vice-Recteur représentant le Recteur de l'Académie; Vialas, Directeur de l'Agriculture; Paye, Directeur des Réformes; de Beauoudray, Inspecteur général des Eaux et Forêts; Drouhin, Directeur de la Colonisation et de l'Hydraulique; Royer, Doyen de la Faculté des Sciences et le Professeur Verain; Fresneau,

Proviseur du Lycée Bugeaud; le Colonel Giusti, Maire de Maison-Carrée; le Chef de Bataillon Blanchard, Commandant d'Arme de Maison-Carrée; Borgeaud et Burckardt, Conseillers généraux; Watin, Président de la Chambre d'Agriculture d'Alger; Jourdan, Vice-Président de la Société des Agriculteurs d'Algérie, représentant M. Saliba; Mlle Bernard, Directrice de l'Ecole Ménagère Agricole; le Lieutenant Benoit-Lucy, Officier d'ordonnance du Gouverneur; les représentants de la Presse et de la Radio; etc..

VISITE DE L'ETABLISSEMENT

A peine arrivée, à 15 heures, M. le Gouverneur Général entreprit aussitôt, accompagné des hautes personnalités présentes, une visite détaillée de l'établissement, sous la conduite de M. l'Inspecteur général Barbut, Directeur et de notre camarade Valière (1927), Secrétaire général de l'Institut.

Reçu par les Professeurs et Chefs de laboratoire, M. le Gouverneur Général suivit avec un vif intérêt les recherches poursuivies, recherches qui permettent le développement de l'agriculture en Algérie, notamment en ce qui concerne les semences sélectionnées, l'amélioration des plantes cultivées, la lutte contre les maladies et les parasites (en particulier les acridiens), la production de « géniteurs » de race pure, la recherche des porte-greffes et des meilleurs encépagements, les études sur la valeur alimentaire des divers produits de l'agriculture, l'hydraulique et la mise au point de machines agricoles modernes, les meilleures méthodes de vinification et la constitution d'un casier vinicole algérien, l'étude agrolologique des sols, l'expérimentation des cultures fruitières et maraîchères, etc..

M. Chataigneau eut ensuite un bref aperçu des exploitations agricoles annexes, s'étendant sur plus de 300 hectares, lesquelles constituent un ensemble complet de stations expérimentales et de démonstration concourant à la production de semences et de plants sélectionnés.

Après la visite de la bibliothèque et des locaux d'internat, le Gouverneur déposa une gerbe devant les stèles où sont gravés en lettres d'or, les noms des soixante glorieux morts des deux guerres, Elèves et Professeurs.

LA SÉANCE INAUGURALE

C'est dans le grand amphithéâtre Pierre Chervin, absolument complet malgré ses dimensions spacieuses, qu'eut lieu la séance inaugurale. Les élèves des deux promotions avaient pris place sur les travées du haut.

Tour à tour M. le Directeur Barbut, notre Président, Roger Pasquier, M. le Professeur Roseau, et M. le Gouverneur Général prirent la parole.

DISCOURS DE M. BARBUT, INSPECTEUR GENERAL DE L'AGRICULTURE, DIRECTEUR DE L'I.A.A.

S'adressant à M. Chataigneau, M. Barbut dit :

« Monsieur le Ministre,

« Retenu en France, vous n'aviez pu présider la réunion solennelle qui, l'an dernier, à pareille époque, marqua la reprise des cours

de notre Institut, fermé depuis 1942, et le retour, avec quelques vides, hélas, de ses étudiants qui venaient, pour la plupart, de participer glorieusement aux combats de la Libération.

« Aussi sommes-nous très heureux de vous accueillir aujourd'hui, et de vous souhaiter, à l'occasion de votre première visite à un Etablissement qui, je puis en témoigner, occupe dans votre cœur d'universitaire une place de choix, la plus respectueuse bienvenue.

« La réunion inaugurale d'aujourd'hui revêt d'ailleurs, elle aussi, une solennité particulière, puisqu'elle marque les débuts de l'Ecole Nationale d'Agriculture d'Alger. Une loi du 22 Mai 1946, consacrant une situation de fait, a assimilé l'Institut Agricole d'Algérie aux Ecoles Nationales d'Agriculture, et jusqu'à ces tous derniers jours, nous pensions que cette mesure que nous vous sommes reconnaissants, M. le Ministre, d'avoir proposée et défendue, nous vaudrait entre autres bienfaits, celui de recevoir aujourd'hui, dans cet amphithéâtre, M. le Directeur de l'Enseignement Thiery et MM. les Inspecteurs généraux de l'Agriculture Roche et Margarit. Ils nous avaient annoncé leur venue pour hier, mais ont dû, au dernier moment, remettre leur voyage. Leur présence eut matérialisé le lien qui désormais va unir plus étroitement, dans le domaine de l'Enseignement Supérieur Agricole, la Métropole et l'Algérie.

« Nous leur aurions également demandé d'être notre interprète auprès de M. le Ministre Tanguy-Prigent, et de son Directeur de Cabinet M. Bou, ancien de la Maison, qui ont défendu avec ténacité et efficacité, votre proposition, M. le Ministre, pour leur exprimer la gratitude du personnel, des étudiants et des anciens élèves de Maison-Carrée. »

Puis, M. Barbut, salue et remercie d'avoir bien voulu répondre à son invitation, les différentes personnalités présentes, ayant pour chacune un mot aimable.

A Monsieur Garoby, Vice-Recteur de l'Académie d'Alger, il déclare :

« Nous saluons le représentant de M. le Recteur de l'Académie d'Alger, Directeur général de l'Education Nationale en Algérie, dont bien que nous n'ayons pas l'honneur d'appartenir à l'Université, nous sollicitons aujourd'hui plus que jamais où la loi d'assimilation fait de notre Institut une véritable Faculté d'Agriculture, la tutelle morale. Nous vous remercions, Monsieur le Recteur, d'avoir bien voulu, malgré les difficultés, remettre en fonctionnement la session spéciale de préparation du Lycée Bugeaud, et nous vous demanderons, dès que cela sera possible, d'envisager des mesures analogues à Oran et à Bône. A l'avenir le concours d'admission à l'Institut sera commun aux quatre Ecoles Nationales, et il est important que les candidats nord-africains reçoivent une préparation qui leur permette d'en subir les épreuves avec succès. »

Puis il poursuit :

« Au cours de la dernière année scolaire, nous avons enregistré avec satisfaction les succès et distinctions obtenus par des anciens élèves ou des membres du personnel enseignant.

« C'est ainsi que :

« M. Rebour, Professeur d'Arboriculture a été nommé membre correspondant de l'Académie d'Agriculture.

« MM. les Professeurs Beltran et Laumont, ont été nommés par M. le Gouverneur Général Chataigneau, membres permanents du Conseil supérieur Algérien de la Recherche Scientifique appliquée.

« M. le Professeur honoraire Fabre a obtenu un des principaux prix de l'Office international du vin, pour son ouvrage sur les « Maladies des vins et les vinifications spéciales ».

« Fillard (1919) a été nommé, après concours, Directeur départemental des Services Agricoles.

« Diry (1932) et Bassac (1919), Directeurs adjoints.

« Roubert (1927) et Charles (1932) Licenciés-ès-Sciences, chefs de travaux aux Laboratoires de Chimie-Oenologie et d'Agrogéologie.

« Grasset (1930) et Teissière (1935), Licenciés-ès-Sciences, Directeurs d'Ecole d'Agriculture.

« Mangin (1935), Miette (1936), Rochette (1940), Sarrabay (1937), Tabacchi (1937), Dauphin (1936), Mourcet (1935), Martin (1935), Aubretton (1925), Le Barbier (1936), nommés après concours Conseillers agricoles et Chefs de Station expérimentale.

« Dans l'ordre des succès universitaires :

« Frezal (1921), Adjoint au Chef du Service de la Protection des Végétaux, déjà titulaire de la Licence-ès-Sciences et du Doctorat de l'Université d'Alger, a subi avec succès les examens de la Licence en Droit.

« Gaucher (1927), Chef de travaux en service détaché, a obtenu un diplôme d'Etudes Supérieures de Géologie appliquée avec mention Très Bien et félicitations du Jury.

« De Verdelhan, Contrôleur de la Protection des Végétaux, a subi avec succès les épreuves du 3^e certificat de Licence-ès-Sciences (Géologie) avec la mention Assez bien.

« De Luca (1940), Assistant au laboratoire de Zoologie, a obtenu un certificat de Zoologie générale à la Faculté des Sciences d'Alger.

« Ressor (1940), Assistant au laboratoire de Botanique-Pathologie, un certificat de Botanique générale.

« A tous j'adresse nos plus sincères félicitations.

« Je veux également exprimer à :

« MM. Valleur, Membre du Comité de perfectionnement, promu commandeur, Watin, Membre de la Commission de Surveillance des Exploitations et Baretaud, ancien élève de la promotion 1912, Président du Conseil Général d'Alger, nommés chevaliers, la joie que nous ont causées les promotions ou nominations dont ils ont été l'objet dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

« Mais il n'est pas plus hélas de joie sans mélange que de médailles sans revers, et au cours de ces derniers mois, l'Institut Agricole a été endeuillé par la perte de deux de ses fondateurs : l'Inspecteur général et Professeur Emile Vivet et le Professeur Emourgeon.

« Le décès de M. Vivet mit en deuil toute l'agriculture nord-africaine. Grand spécialiste des questions viticoles, qu'il enseigna ici pendant près de 40 ans, il marqua de sa forte personnalité toute l'évolution du vignoble algérien. Nous ne pouvons non plus oublier qu'il accepta la direction de cet Etablissement à une époque particulièrement délicate.

« Aussi, désirant perpétuer sa mémoire aux lieux mêmes où il exerça une grande part de son activité professorale et administrative, ses nombreux amis ont décidé d'ouvrir une souscription, pour lui élever dans les Jardins de l'Institut, un monument qui sera en même temps, un monument à la gloire de la Viticulture Algérienne qui lui doit tout. Nous vous sommes particulièrement reconnaissants, Monsieur le Ministre, d'avoir bien voulu accepter la Présidence d'Honneur du Comité chargé de cette réalisation.

« Quant au Professeur Emourgeon, il était l'un des derniers survivants de l'équipe des fondateurs, et près de 40 générations d'Agrias lui doivent leur première initiation à la langue arabe.

« Monsieur le Gouverneur Général, vous avez devant vous une jeunesse venue de la Métropole et de l'Afrique du Nord, qui compte dans ses rangs, cette année encore, une proportion importante d'anciens combattants des campagnes de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne.

« Elle est animée d'un ardent désir d'être à la hauteur des grandes tâches qui l'attendent.

« C'est à sa formation scientifique, technique et morale, que mes collaborateurs et moi-même consacrons le meilleur de notre activité. Sa foi, son dynamisme sont le meilleur gage du redressement de notre pays. Bien qu'entrés à l'Institut alors qu'il n'était encore qu'un établissement algérien, ils méritent de bénéficier de tous les avantages de l'assimilation et notamment, des prérogatives attachées au titre d'Ingénieur Agricole.

« La présence aux côtés de cette jeunesse française d'une dizaine d'étudiants originaires de divers pays du bassin méditerranéen, nous montre aussi que le caractère technique de l'Institut n'est pas un obstacle à son rôle culturel, et qu'à ce point de vue, à côté d'Etablissements réputés, il peut apporter sa contribution au rayonnement de la pensée, de la Science, de la Technique française dans cette région du monde qui vit naître les civilisations dont la France est restée, et doit rester, la fidèle gardienne. »

DISCOURS DE ROGER PASQUIER, PRESIDENT DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE L'I.A.A.

« L'Association des Anciens Elèves de l'Institut Agricole se réjouit de l'occasion que lui offre un jour faste : venir dire sa satisfaction de voir se poursuivre brillamment une tradition — jeune encore — à l'origine de laquelle elle a applaudi. Cette séance inaugurale solennelle lui apparaît comme l'une des occasions trop rares où Haute Administration algérienne, Hautes Personnalités du Monde agricole algérien, Représentants élus aux diverses Assemblées, Professeurs des Facultés, Professeurs et Personnel de l'Ecole, Presse et Radio, Elèves et Anciens Elèves, se trouvent rassemblés pour mieux connaître et faire connaître notre Ecole, saisir ses possibilités, mesurer son essor, comprendre sa vie, savoir ses besoins dans le cadre d'une Agriculture algérienne et d'une France que nous voulons tous et toujours plus prospères et puissantes... puis, ces besoins déterminés, chercher à les satisfaire en apportant, chacun dans sa sphère d'action, son pouvoir, ses idées, son courage, sa bonne volonté de bien et de mieux faire, son sentiment enfin.

« Je vous prie de me permettre, Monsieur le Ministre, au nom de

notre Association, de respectueusement vous remercier d'avoir bien voulu rehausser de votre présence l'éclat de cette cérémonie; de vous remercier d'avoir autorisé et permis la poursuite ou l'entreprise de tous les travaux, constructions et aménagements qui mettent notre Institut Agricole sur un plan où il ne peut pâlir d'une comparaison même la plus flatteuse; de vous remercier aussi de votre action, qui, dernièrement, aboutit à la consécration en droit d'un état de fait duquel, depuis longtemps, nous étions fiers. L'Institut Agricole d'Algérie, depuis 27 ans Ecole Supérieure d'Agriculture nord-africaine, est maintenant Ecole Nationale d'Agriculture.

« Je vous prie, Monsieur le Ministre, de vouloir bien m'autoriser à associer à ces remerciements, ceux qui, sous votre haute autorité, ou par ailleurs, ont élaboré et exécuté les divers plans d'amélioration qu'il était utile d'apporter aux moyens dont pouvait disposer notre Ecole: ceux également qui ont entraîné la reconnaissance — en dernière analyse par nos concurrents les plus directs (nos Camarades des Ecoles Nationales métropolitaines d'Agriculture) — d'une égalité que leur avis, largement diffusé et écouté dans les sphères gouvernementales, pouvait faire écarter, si justement cet avis n'avait été empreint d'équité et d'une compréhension que nous nous plaçons à souligner.

« Je voudrais remercier Monsieur l'Inspecteur Général Barbut, Directeur de notre Institut. Inlassablement, il a œuvré et œuvre pour notre Ecole. Il en a fait, il veut en faire l'instrument modèle, toujours plus moderne et efficace, du développement agricole de ce pays. Il a déjà beaucoup réalisé; il a encore de grands projets. La récompense que nous lui souhaitons — bien égoïstement peut-être — est qu'il aboutisse; sa satisfaction sera grande s'il se sait alors le réalisateur de nos désirs et de quelques-uns de nos rêves.

« Je voudrais remercier notre Camarade Bou, pour l'aide efficace qu'il n'a cessé de nous accorder en diverses circonstances... Bou, dont la conduite pendant la Résistance, l'esprit d'organisation et de réalisation ont fait, depuis deux ans, le collaborateur direct de M. le Ministre de l'Agriculture.

« Je voudrais aussi, spécialement en ce qui concerne l'obtention de l'assimilation, adresser à Monsieur le Ministre Philipp les respectueux sentiments de notre Association. Nous lui devons le dénouement de questions qui, longtemps, ont entravé la poursuite des pourparlers engagés. Nous lui en exprimons notre reconnaissance.

« Cette question d'assimilation, sur laquelle j'aurai garde de m'étendre, malgré sa solution apparente favorable, reste encore l'un des soucis de notre Groupement. Ce n'est pas le lieu, ici, d'exposer les problèmes plus ou moins irritants qu'elle soulève encore. Qu'il me soit cependant permis d'affirmer que, conformément à l'avis émis par le Conseil des Etudes de l'Institut Agricole, nous la voulons entière, totale, tant pour les Elèves qui viendront sur ces bancs... que pour vous, Jeunes, dont nous saluons l'arrivée; que pour vous, Promos 1945 et 1942, qui, comme et plus même que vos aînés, avez largement payé votre tribut pour la libération de la France; que pour vous, anciens, dont le travail et la réussite ont fait de notre Ecole, et dès son origine, un établissement pouvant justement prétendre à la plus complète égalité. N'est-ce pas, nos 65 morts glorieux? N'est-ce pas, Cardonne et vous Cardonna, qui témoignez ici de leur sacrifice? N'est-ce pas,

ceux des nôtres qui avez souffert ? N'est-ce pas, mes camarades que l'on peut rencontrer partout, en des situations enviables, aux postes de commande ou publics ou privés ?

« Notre Association est forte. Vous viendrez, jeunes, nous y épauler dans un coude à coude que nous voudrions toujours plus serré. Nous saurons exposer, justifier, demander... Nous voulons obtenir..

« Nous regrettons le contre temps ignoré qui nous a privé aujourd'hui de la présence de M. le Directeur de l'Enseignement au Ministère de l'Agriculture et de ses deux collègues, Inspecteurs généraux. Nous aurions aimé qu'ils puissent, dans cette ambiance mieux connaître notre Ecole : elle n'est, pour nous, pas seulement un groupe de bâtiments bien aménagés pour la vie quotidienne et l'étude ; pas seulement un ensemble de personnel enseignant qualifié et administratif dévoué ; encore moins la pension et la discipline que l'on subit ou accepte parce qu'inévitablement nécessaires. Elle est notre Boîte... cette maison où chacun de nous est venu de son gré, décidément, pour se former ; celle où chacun a travaillé parce qu'il s'y trouvait pour apprendre ; celle de laquelle nous avons tous une empreinte dont il serait malaisé de disséquer les éléments du moule ; celle de laquelle l'évocation enchaîne, chez chacun, une cascade de réminiscences² : Camarades ou Professeurs, cours ou sorties, espiègleries ou chahuts. Il n'est jusqu'aux choses mêmes auxquelles se trouvent souvent attachés d'agréables souvenirs : pelouses, allées... banc, sous les vieux frères... c'est, en définitive, la Maison où, à côté de la sienne, chaque Ancien a trouvé une nouvelle famille.

« Jeunes, nous sommes satisfaits de vous voir si nombreux ; nous le sommes de la qualité de votre recrutement ; nous serons heureux, dans un et trois ans, de vous accueillir parmi nous. Oh ! ne craignez rien, ce n'est pas une troupe que nous cherchons à faire grégariser... ce sont des remplaçants que nous voulons qui tiendront, plus haut et mieux que nous, le flambeau de notre Ecole.

« Mesdames et Messieurs, je m'excuse d'abuser de vos instants, mais il m'est un devoir de remercier encore et ce devoir je ne veux l'écluser. Monsieur le Président de la Chambre d'Agriculture d'Alger, Messieurs les Directeurs de la Société Commerciale des Potasses d'Alsace, du Comptoir Français de l'Azote, de la Société algérienne de Produits Chimiques et d'Engrais, je vous prie d'accepter, et de vouloir bien transmettre aux membres de vos Compagnies ou de vos Conseils, les chaleureux remerciements de l'Association pour les belles récompenses que vous avez accordées à nos Camarades Majors de la Promotion qui vient de rejoindre ses Anciens dans la vie. Nous savons combien ils les ont appréciées. Et nous voyons, en votre générosité, un facteur qui viendra rendre encore plus vive une émulation déjà si féconde.

« Monsieur le Gouverneur Général, Mesdames, Messieurs, que ce jour reste à vos mémoires et fasse que, par vous, notre Ecole poursuive sa tâche et son ascension. Pour vous, jeunes, nos meilleurs sentiments de camaraderie... et à bientôt.

**COURS INAUGURAL DE M. LE PROFESSEUR ROSEAU, CHEF
DU LABORATOIRE D'AGROLOGIE**

« On a trop longtemps considéré le métier d'Agriculteur comme un art ne reposant sur aucune base scientifique bien définie.

« Combien de pères de famille soucieux de l'avenir de leurs fils n'ont-ils songé à la profession d'Agriculteur qu'en dernier ressort lorsqu'ils se trouvaient souvent en présence d'un enfant insuffisamment doué.

« Manier une charrue, tailler un arbre, élever des animaux, cela pouvait très bien se concevoir pour un cerveau à intelligence réduite.

« Mais n'y a-t-il que cela dans le métier d'Agriculteur et ce métier, si décrié parfois, n'est-il pas au contraire le plus noble des métiers... Celui qui exige un ensemble de connaissances assez poussées.

« Ceux qui ont fréquenté les Ecoles d'Agriculture et qui ensuite sont retournés à la terre avec ce bagage général qui leur a été dispensé le savent bien et pour eux il n'est pas de métier aussi attachant, aussi vivant que celui-là.

« Schloesing, qui a laissé un nom en Science du sol, n'a-t-il pas écrit en 1888, dans son ouvrage sur la chimie agricole : « Le domaine de l'agriculture est si vaste qu'il donne place à toutes les sciences; un parfait agriculteur aurait le savoir universel ».

« A ceux qui peuvent prétendre qu'on peut encore faire un bon agriculteur sans avoir recours à toutes les sciences et à la Chimie en particulier, nous répondrons encore par ces réflexions de Schloesing :

« Il a fallu des centaines de générations pour amener l'industrie au point où elle se trouvait au dernier siècle; il en a fallu deux ou trois pour lui donner l'essor extraordinaire dont nous sommes témoins, et cela par la seule raison que les générations antérieures n'ont pas connu les Sciences physiques et naturelles qui nous guident aujourd'hui. Nos devanciers ont dépensé un temps et des efforts incroyables pour arriver à des connaissances élémentaires; le secours des sciences nous assurera des progrès plus rapides et plus aisés.

« En ce qui concerne l'Agriculture, les services que lui rend tous les jours la seule chimie, sont d'ailleurs manifestes et déjà nombreux.

« C'est la chimie qui a fait connaître les aliments des plantes, les sources qui les fournissent et celles où il convient de les rechercher. C'est la chimie qui a appris à déterminer la nature et la quantité des principes fertilisants contenus dans une matière donnée, le degré d'utilité et par suite la valeur vénale de chacun d'eux... »

« Et ces lignes datent de 1888... Elles sont encore vraies de nos jours. Combien de problèmes restent encore obscurs en Agriculture, en Science du sol en particulier...

« Ce qui caractérise encore le métier d'Agriculteur c'est la vie intense qui se manifeste partout autour de lui.

« Ce sont ses aides, constamment avec lui dans toutes les manifestations de la vie des champs, et cela entraîne inévitablement l'agriculteur à s'intéresser à eux, à leurs familles.

« Ce sont ses animaux, surtout ceux qui labourent ses terres... Il les suit, les appelle par un nom et eux-mêmes le connaissent bien.

« Ce sont ses arbres, ses plantes cultivées qu'il aime à suivre depuis le moment où les bourgeons paraissent; et, lorsque le fruit se forme,

qu'il commence à grossir, l'attention de l'Agriculteur est tendue vers ses végétaux. Il faut les défendre contre les agents déprédateurs, insectes ou cryptogames, et pour ce faire, il mobilise tout son personnel, emploie les produits chimiques les plus efficaces... et un matériel de lutte de plus en plus perfectionné... Qui n'a assisté au printemps au retour le soir des vigneron affublés de vêtements et d'un matériel bizarres, bleuis par les bouillies abondamment épandues sur les vignes. Ne croirait-on pas assister au retour d'une troupe d'un combat ?

« Et c'est bien un combat que l'Agriculteur mène pour protéger ses végétaux. Un combat dont les techniques lui sont révélées par les laboratoires...

« Partout donc une vie intense se manifeste autour de l'agriculteur, il n'est pas jusqu'à ses champs, à sa terre qu'il ne considère comme un milieu vivant. Ecoutez l'Agriculteur parler de sa terre, il la traite comme une personne raisonnable. Vous l'entendrez souvent dire : « Elle m'a bien rendu cette année », ou bien définissant son caractère, il dira qu'elle est souple, qu'elle est franche ou encore qu'elle exige qu'on la prenne à point... N'est-ce pas là le même langage qu'il emploie lorsqu'il veut dresser un jeune poulain ?

« Sol, milieu vivant, axiome aujourd'hui officiellement admis par les savants qui se sont penchés sur son étude depuis que Berthelot y a découvert une flore de micro-organismes extrêmement abondante et variée qui concourt à sa fertilité.

« De Launay, notre grand géologue français écrivait en 1936 : « En assimilant la terre à un être vivant, on peut dire que l'association plante-sol constitue une association symbiotique ».

« Le sol n'est donc plus un support inerte, comme on le considérait autrefois : c'est, au contraire, un milieu en voie de perpétuelles transformations. Le sol n'est pas dans un état statique. Et il faut avec Demolon parler de dynamique du sol.

« Sol, dont l'étude n'est pas achevée malgré les beaux travaux de nos savants français Boussingault, les Schloesing, G. André, Deherain, Demolon, et de tous les savants étrangers. Car il s'agit ici d'études extrêmement complexes, et c'est vraisemblablement la complexité de tous ces problèmes qui a conduit les savants des différents pays à se grouper en une vaste association internationale. Les congrès de cette grande association qui se sont tenus à Budapest, à Prague, à Rome et à Oxford témoignent, par les échanges de vues, les discussions souvent animées qui s'engagent entre savants, de l'importance des problèmes qui y sont abordés.

« Alger a été choisi avec Montpellier pour les assises en 1947 du prochain congrès international. Congrès qui, du fait de la guerre, suit à douze ans d'intervalle le précédent qui s'était tenu à Oxford : douze années pendant lesquelles d'importants problèmes ont été suivis... et cela ne manquera pas de conférer à cette réunion une importance accrue.

« Ainsi donc la science du sol existe et est aujourd'hui universellement reconnue — et cette science que nous exploitons pour des fins pratiques est très vaste. Elle s'appuie en effet sur des disciplines scientifiques très variées. Il faut souvent faire appel aux sciences physico-

chimiques et aux sciences biologiques pour essayer d'expliquer les phénomènes dont le sol est le siège.

« De même que dans le dressage de ses jeunes chevaux, dans l'utilisation de ses animaux de trait, l'Agriculteur doit avant tout les connaître parfaitement, de même, pour pouvoir tirer de son sol le maximum, il doit aussi le bien connaître, et pour le bien connaître il est essentiel qu'il s'appuie sur les travaux des laboratoires.

« Trois stades s'imposent au chercheur dans l'étude du sol : l'observation, la méditation, le raisonnement.

« Les recherches sur le sol sont des recherches ardues qui ne peuvent être conduites que par des techniciens éprouvés qui y consacrent tout leur temps et tous leurs moyens.

« Loin de nous l'idée d'établir une cloison étanche entre l'Agriculteur et le technicien du laboratoire des sols — l'Agrologue — : tous deux doivent se compléter; les observations du praticien sont utiles à l'Agrologue, il doit les provoquer pour pouvoir les exploiter, mais l'Agriculteur voit le phénomène dans son ensemble, le technicien du laboratoire doit l'examiner sous toutes ses faces, n'en omettre aucun détail. Il doit fouiller le phénomène, observer rigoureusement et noter toutes ses observations, mêmes celles qui lui paraissent secondaires, à première vue.

« Nous n'avons pas le droit de conclure en science du sol sur une simple observation faite au cours d'une année.

« Nous n'avons pas le droit de négliger le moindre détail. A notre échelle humaine, nous ne sommes pas en mesure d'apprécier même le détail qui peut nous paraître négligeable. Ce détail, cet élément négligé peuvent avoir en effet une importance très grande sur l'ensemble du phénomène : « Petites causes, grands effets »... Cet adage est souvent vrai en science du sol. Et ainsi une étude fragmentaire du sol est non seulement insuffisante, mais elle peut conduire à des résultats erronés, gros de conséquences.

« Gardons-nous donc de croire qu'il suffise de confier à un laboratoire d'analyses un kilogramme de terre pour être immédiatement fixé sur la valeur culturale de ce sol, d'après les chiffres trouvés à l'analyse. Ces taux d'éléments nous seront certes d'un précieux secours pour apprécier notre sol, mais ils ne suffiront pas. Il faut que le technicien étudie le sol in-situ, qu'il l'examine dans sa profondeur, qu'il le suive dans son comportement avec l'eau pendant plusieurs années, car l'eau bienfaisante distribuée sous notre climat par une pluviométrie capricieuse, agira différemment suivant la saison, suivant l'époque végétative de la plante cultivée qui doit en bénéficier en dernier ressort.

« Il faut donc se consacrer à l'étude d'un sol pendant plusieurs années et de négliger aucune inconnue. Un chercheur en science du sol peut être comparé à un chasseur à l'affût qui guette son gibier, il guette l'incident sur sa route « recherches ». Incident qui lui paraissait jusque là être du domaine des anomalies.

« Lorsqu'après plusieurs mois, ou même plusieurs années de recherches, de nombreux résultats, de nombreux chiffres ont été accumulés, il faut prendre garde de ne pas s'égarer lorsqu'il s'agit d'exploiter ces résultats. Il faut dans ce chaos savoir saisir le fil conducteur.

« C'est à ce moment le stade de la méditation. Parmi toutes les

observations soigneusement notées, il en est qui dominent les autres, soit parce qu'il y a répétition, soit par leur influence très nette sur l'allure générale du phénomène.

« Il faut savoir à ce moment laisser de côté les observations qui seront définitivement cataloguées de secondaires sur la route que nous nous étions tracée au début. Ces observations secondaires pourront être reprises plus tard. Elles fixeront d'autres recherches, une nouvelle route à suivre.

« Il ne faut exploiter pour l'instant que celles qui ont une influence réelle sur le phénomène dont nous étions fixé l'étude. Il s'agit d'arrêter le ou les éléments déterminants : c'est là un point délicat dans nos recherches, qui nous oblige à nous livrer à des essais comparatifs souvent longs.

« C'est le stade du raisonnement combiné à l'observation. A partir de ce moment nous aurons fixé notre paramètre.

« Il faut raisonner et raisonner rigoureusement; toute faute de raisonnement conduira à des conclusions erronées.

« Avec un raisonnement sain, les résultats peuvent être dès maintenant exploités et, après vérification, être érigés en doctrine pour la pratique culturale : époque, nature et profondeur des façons culturales, fertilisants, marquants, dans tel type de sol et tel type de culture.

« Pour toutes ces raisons les études sur le sol constituent un travail obscur, un travail de longue haleine, dont on ne voit pas toujours le « bénéfice immédiat ». Il faut se garder ici du bénéfice immédiat qui témoigne d'un esprit mercantile engendrant en définitive la stérilité.

« Gardons-nous donc de confier une tâche à un laboratoire des sols en lui demandant d'apporter une solution en quelques semaines ou même quelques mois. Nous n'aurons là qu'un travail décousu, sans résultats intéressants en science du sol; bien plus, nous risquons d'obtenir des résultats entachés d'erreurs.

« Fixons au contraire à ce laboratoire de recherches une tâche bien définie, qui entre dans un plan longuement mûri, un plan de longue haleine. Dans cette tâche ingrate qu'il poursuivra patiemment surgira parfois sur sa route une étincelle... Et cette étincelle, c'est alors la découverte faite par hasard, comme beaucoup d'autres. Découverte qui modifiera les techniques, qui révolutionnera les conceptions jusque-là admises, qui se traduira en définitive par un bienfait pour le pays, voire même pour l'humanité toute entière...

« C'est le bénéfice à très longue échéance qui a usé sous le harnais successivement un ou plusieurs chercheurs, mais c'est un bénéfice autrement important.

« Problèmes donc délicats à conduire, problèmes très vastes, et pour les mener à bien le travail en équipe s'impose.

« Un laboratoire des sols digne de ce nom ne peut se concevoir qu'avec une équipe suffisamment nombreuse de techniciens éprouvés, une équipe dans laquelle chacun aura son rôle.

« Les travaux produits concernant le sol sont le résultat du travail en équipe. Il faut ici, en effet, des analyses nombreuses, des analyses rigoureuses, ce qui représente un travail quasi-industriel. Les pays

étrangers en ont parfaitement compris la nécessité : travail en équipe des pédologues russes, des chimistes hongrois, qui avec de Sigmond ont levé en partie le voile des terrains salants; travail en équipe encore dans les laboratoires merveilleusement outillés des Etats-Unis, de l'Allemagne, de la Hollande, de la Station de Rothamsted en Angleterre, dont la création remonte à 1841.

« Dans cette station, l'étude du sol y est aujourd'hui poursuivie dans trois groupes de laboratoires : Physique du sol, Chimie du sol, Microbiologie du sol. Chaque discipline est dotée d'une quinzaine de préparateurs sous les ordres d'un directeur, assisté d'un directeur adjoint. D'importants travaux, minutieusement conduits, en sont sortis — travaux d'un intérêt indéniable — et c'est certainement grâce à ces travaux scientifiques que l'Angleterre, pays industriel, a pu, au cours des années difficiles qu'elle vient de connaître, améliorer rapidement ses techniques culturales et alimenter dans une forte proportion sa population.

« Les travaux en science du sol sont rentables à condition qu'ils soient conduits rationnellement par une équipe homogène et stable pendant un certain nombre d'années.

« Nos sols en Afrique du Nord sont encore inconnus. Il nous faudrait par de nombreuses analyses, définir un certain nombre de types, en fixer d'une manière précise les caractéristiques.

« Que l'on songe seulement au tonnage des éléments fertilisants épandus chaque année sur nos sols agricoles — et souvent d'une manière inconsidérée. Cela se traduit finalement par un gaspillage.

« Quelles économies ne pourrait-on réaliser dans ce domaine, si par des recherches systématiques, au laboratoire et dans les stations expérimentales, on parvenait à fixer la valeur culturale de chaque type de terre et ses exigences en principes fertilisants ! Ces observations, ces essais se traduiraient par des gains énormes pour l'agriculture et en définitive pour l'ensemble du pays.

« N'est-ce pas au contraire un gaspillage — gaspillage de capitaux, et, ce qui est plus grave encore, gaspillage d'énergies intellectuelles — que de mal équiper nos stations de recherches. Un laboratoire insuffisamment équipé, c'est un chercheur très rapidement débordé par toute la tâche qu'il assume... Ce sont des observations scrupuleusement faites qui demandent à être vérifiées par des travaux de laboratoires souvent très longs... Ces observations notées sur des cahiers attendent pendant des années... Et puis le chercheur disparaît, les cahiers s'égarèrent et ce travail patient de toute une vie est irrémédiablement perdu. Tout est à reprendre.

« Que d'énergies ont été ainsi mal utilisées dans notre pays, parce qu'il a manqué auprès du chercheur, quelques aides, quelques manœuvres mêmes.

« Écoutons ce qu'a écrit amèrement Madame Curie, parlant de son mari, le grand savant P. Curie :

« Un des premiers savants français n'eut jamais à sa disposition un laboratoire convenable alors que cependant son génie s'était révélé dès l'âge de vingt ans. Imagine-t-on le regret de l'ouvrier enthousiaste et désintéressé d'une grande œuvre, retardé dans la réalisation de son rêve par le manque constant de moyens ? Et pouvons-nous songer sans

un sentiment de peine profonde au gaspillage irréparable entre tous du plus grand bien de la Nation : le génie, les forces et le courage de ses meilleurs enfants...»

« Que l'on songe aux disparus de notre Ecole qui ont laissé un nom dans l'agronomie de ce pays : les Marmu, Foussat, Ducellier, Trouette, Husson, Vivet, à ce qu'ils auraient rendu s'ils avaient eu auprès d'eux un personnel suffisant, s'ils avaient été mieux aidés dans leurs travaux de recherches.

« Combien avons-nous vu de ces jeunes partir plein d'enthousiasme pour les recherches de laboratoire... et, après quelques années, après qu'ils eussent été initiés aux travaux délicats de la recherche, abandonner parce que les exigences de la vie ne leur permettaient pas de se contenter d'émoluments nettement insuffisants.

« Le laboratoire ainsi compris ne devient plus qu'un lieu de passage. Et c'est là pour le chercheur, un sentiment de profonde amertume que de voir partir les meilleurs de ses collaborateurs.

« Mais l'horizon paraît s'éclaircir. L'opinion gagnée par les résultats prodigieux réalisés dans les laboratoires de physique et de chimie s'intéresse à la recherche scientifique. Nous souhaitons ardemment qu'une ère nouvelle s'instaure et que nos laboratoires français utilisent au maximum toutes les énergies insoupçonnées que recèle encore notre pays.

ALLOCUTION DE M. LE MINISTRE PLENIPOTENTIAIRE CHATAIGNEAU, GOUVERNEUR GENERAL DE L'ALGERIE

« Monsieur l'Inspecteur Général,

« Mesdames, Messieurs,

« Il m'est agréable de présider aujourd'hui la rentrée de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Maison-Carrée, et de rendre hommage tout d'abord à cette pépinière d'hommes de science et d'action dont votre monument aux morts couvert de noms glorieux montre éloquemment qu'ils ont été des hommes de devoir et de sacrifice à l'idéal de la Patrie.

« Nos grandes écoles témoignent en effet, par la proportion considérable de leurs élèves tombés en élites, des vertus de notre pays et dans la fierté d'une formation intellectuelle qui vaut d'être défendue les armes à la main, face à l'ennemi de la civilisation, du rôle de guide spirituel qui leur incombe.

« Les élèves de l'Ecole Nationale de Maison-Carrée, avec leurs 60 morts, les 90 citations des seules promotions en cours d'études, sont à l'honneur dans cette catégorie des élites; leurs vertus se sont affirmées par le courage comme par le travail. Au reste, la qualité du second vaut par celle du premier.

« La France est fière de son Ecole Nationale d'Algérie, unique par la valeur de son enseignement, par la vigueur de ses disciplines scientifiques, par le souci permanent de donner plénitude aux recherches du laboratoire et du champ d'expérience dans l'application à l'Agriculture de l'Afrique du Nord.

« Aujourd'hui, les méthodes culturales sur des terres à céréales, la viticulture et les méthodes de vinification, l'essor donné à la sélection des agrumes, les innovations en matière d'élevage, placent l'Al-

gérie à la tête des pays équipés pour l'exploitation des ressources de leur sol.

« Les hommes qui ont transformé les marécages de la Mitidja, les sols incultes des plateaux et des steppes en terres à blé, en vignobles soignés, en vergers d'agrumes, ont droit à notre admiration et aussi à notre reconnaissance. Plusieurs générations ont succombé à la tâche en y laissant leur vie. Elles ne se sont point soumises aux résistances et aux contraintes d'une nature qui ne se voulait point laisser dompter. La partie a été gagnée sans doute pour la France, pour l'Algérie, pour la civilisation, par le sacrifice des générations de pionniers de l'Agriculture algérienne. Elle a été triomphante, grâce à l'intervention des conseillers techniques et des administrateurs avertis, que notre Ecole Nationale de Maison-Carrée a formés et mis à la disposition des entreprises et des collectivités pour constituer les cadres des grandes exploitations modernes et des secteurs d'amélioration rurale.

« Le succès de notre école s'est d'autant plus affirmé quelle déborde l'Algérie et le Ponant méditerranéen et que son rayonnement dépasse désormais et dépassera de plus en plus les cadres de la Méditerranée.

« Mais aussi, et c'est le propre d'une Institution destinée tout d'abord à préparer des hommes de science appliquée et d'action réalisatrice, et qui est à la fois école de recherche et lieu d'émulation, notre Ecole Nationale d'Agriculture dépasse les recherches appliquées et, comme à Paris l'Institut National Agronomique, elle a atteint le stade de haut établissement supérieur d'enseignement scientifique, où les directions de la recherche ne se contingentent pas, où les travaux aboutissent aussi bien à la découverte scientifique dont les portées ne sont pas toujours saisissables dans l'application pratique et dont l'esprit s'élève à la philosophie même de la Science.

« Messieurs, je veux féliciter votre éminent directeur, votre admirable corps enseignant, dont un représentant éminent vient de nous donner une leçon magistrale de pédologie, d'avoir doté la France en Algérie d'une Ecole qui encadre, par ses élèves et par ses leçons, l'activité économique principale de ce pays d'une pépinière d'hommes d'action qui donnent l'exemple du courage et de l'effort au reste de la France, d'un instrument de recherche scientifique pure d'où jaillira peut-être une de ces étincelles dont se renouvelle périodiquement la civilisation. »

A l'issue de cette cérémonie et avant de se retirer, M. le Ministre Chataigneau et les différentes personnalités présentes ont signé le Livre d'or de l'Ecole.

Il était nuit et chacun prit le chemin du retour. Les Agrias présents furent doublement heureux de s'être retrouvés nombreux dans leur Ecole et d'avoir prit part à cette belle manifestation.



Soufreuses - Pulvérisateurs

TOUS SYSTEMES — PIÈCES DÉTACHÉES

Soufres -- Sulfates -- Engrais -- Arseniates
Bouillie -- Carbonate -- Chaux -- Adhésifs

Prosper PERIARD et Cie

Société à responsabilité limitée au Capital de 1.000.000 de francs

37, Rue d'Isly, ALGER

4, Rue de la Paix, ORAN
N°39

L'HEURE ...



*...des expériences
est passée!*

**LA POTASSE
A FAIT /E/ PREUVE/**

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DES POTASSES —
— D'ALSACE

CASABLANCA

72, R. Savorgnan-de-Brazza

Téléphone : A. 31-17

ORAN

65 bis, R. de Mostaganem

Téléphone : 213-82

ALGER

20, R. de la Liberté

Téléphone : 320-23

PHILIPPEVILLE

4, R. de l'Armée-d'Orient

TUNIS

29, R. Jean-Le-Vacher

Téléphone : 76-11

ORANGERIES - PEPINIÈRES de Moctadouz

AGRUMES — FRUITIERS — CYPRES — OLIVIERS

CHOIX TRÈS IMPORTANT

MEILLEURES VARIÉTÉS ESPAGNOLES ET AMÉRICAINES

provenant uniquement d'arbres étalonnés par le

SERVICE DE L'ARBORICULTURE

du **GOUVERNEMENT GÉNÉRAL** de L'ALGERIE

S'adresser : Société Anonyme des **Vergers Oranais**

19, rue de la Fonderie — ORAN — Téléphone : 243.33

ou Moctadouz

Route de Ferme Blanche — Téléphone : 0.01 - 0.04

Les réalisations, aujourd'hui,
sont longues et difficiles ;

n'attendez pas pour demander à la **SOCIETE
PROCEDES AGRICOLES MODERNES**

S.P.A.M.

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

Siège Social : **38, rue Michelet - ALGER**

de vous faire un devis d'installation pour la réalisation de

**CHAMBRES DE DESINSECTISATION
ET DE CONSERVATION**

grâce à quoi vos **céréales légumes secs, pom-
mes de terre, semences diverses, etc...,**
cesseront d'être **la proie des insectes.**

N. 40

PROTEGEZ LES FRUITS

de vos vergers avec nos **SACS**
en **PAPIER PERFORE**

ALGER-PAPIER, rue Michel-Mazella

Téléphone : 607-56

ALGER

N° 21

Etabl^{ts} BONNARD Père & C^{ie}

Société à responsabilité limitée au Capital de 125.000 francs

**TOUT CE QUI CONCERNE LE VIN
LABORATOIRE - ETUDE - TRAITEMENT**

:: - :: PRODUITS CENOLOGIQUES :: - ::

8, Rue Tirman — ALGER

Téléphone : 322-02

La Vie de l'École depuis 1936

par GABRIEL VALIERE

Ingénieur de l'Institut Agricole d'Algérie (1927)
Secrétaire Général de l'I.A.A.

Une loi du 22 Mai 1946 a consacré l'assimilation de l'Institut Agricole d'Algérie aux Ecoles nationales d'Agriculture. La nouvelle a été accueillie avec joie par ceux qui en savaient tout le prix et, sans doute, avec satisfaction par tous les anciens élèves, bien que l'intérêt immédiat et la portée de la mesure aient pu paraître contestables. Ce n'est d'ailleurs rien d'autre que la consolidation d'une situation acquise, une sécurité et une assurance pour l'avenir.

Certes, la valeur de notre École n'est maintenant plus discutée et elle aurait pu, seule, continuer son essor, mais la situation n'était-elle pas comparable avant 1930 ? Mes camarades de la 27 me pardonneraient-ils de ne pas citer cette promotion en exemple ? Et comment ne pas évoquer la mémoire du regretté sous-directeur de l'Agriculture Pierre Chervin qui présida dans les moindres détails à la création de l'Institut sur le modèle des Ecoles nationales, alors elles-mêmes en pleine transformation, et qui dirigea si étroitement son fonctionnement et son évolution jusqu'à sa mort en 1930, à une époque où la réussite était déjà complète. L'œuvre, son œuvre, paraissait d'une solidité à toute épreuve. Et pourtant !

Et pourtant, dans les années qui suivirent, avec la crise de recrutement qui sévissait dans l'enseignement technique et par suite d'un concours de circonstances particulières, il nous arriva de douter des destinées de notre École, surtout lorsqu'en Septembre 1936, fut annoncé le départ prématuré de notre ami M. Lejault qui, découragé, avait demandé à prendre sa retraite.

C'est alors que M. Fabregoule, directeur de l'Économie algérienne, aujourd'hui Secrétaire Général adjoint du Gouvernement Général de l'Algérie, témoigna tout l'intérêt qu'il portait à l'Institut en demandant à son meilleur collaborateur, notre regretté professeur Vivet, d'assumer provisoirement la responsabilité de la direction de l'Institut, avec le concours de son adjoint, votre camarade Valière, qui succédait à M. Lejault.

Sous la haute et bienveillante autorité de M. Vivet, alors inspecteur et sous-directeur de l'Agriculture, l'École reprit immédiatement son fonctionnement normal et de nouveaux projets d'avenir s'ébauchèrent.

C'était d'ailleurs revenir à la formule Chervin, qui, pratiquement, dirigeait l'École de très près tout en exerçant ses hautes fonctions au Gouvernement Général, et c'est à la même formule que l'on s'arrêta lorsqu'à son tour M. Vivet prit sa retraite, et que M. Barbut lui succéda comme Inspecteur général de l'Agriculture et Directeur de l'Institut Agricole d'Algérie.

Je ne ferai pas l'apologie de mon directeur. Comme Chervin, et comme Vivet, il mit au service de l'Institut, de ses professeurs et de l'administration de l'École, tous les moyens et toutes les possibilités que lui assuraient sa situation et son prestige personnel au Gouvernement Général. Tous les espoirs étaient à nouveau permis !

Et ce fut, depuis, une suite ininterrompue de réalisations que la plupart d'entre nous ne soupçonnent même pas ou ont oubliées.

RECRUTEMENT DES ELEVES.

L'active propagande entreprise dès 1936 fut intensifiée : édition de brochures et de tracts illustrés, articles de presse et de radio, conférences, expositions, visites de l'Institut, manifestations diverses, fêtes annuelles firent mieux connaître notre Ecole.

En 1942, malgré les difficultés résultant des circonstances de guerre, le concours d'entrée réunissait 317 candidats dont 127 bacheliers et 33 diplômés d'Ecoles d'Agriculture.

Dans l'intervalle, l'admission sans concours des candidats titulaires du baccalauréat avait été supprimé; des sections spéciales de préparation au concours étaient créées à l'E.P.S. de Maison-Carrée, puis aux lycées d'Alger et de Casablanca; le programme des matières et les conditions du concours d'entrée avaient été remaniés; les débouchés des anciens élèves s'étaient parallèlement améliorés d'une façon très sensible : les ingénieurs I.A.A. étaient admis à l'Ecole Nationale d'Agronomie coloniale sur un pied d'égalité avec les ingénieurs agronomes et agricoles.

ENSEIGNEMENT.

En cette matière, s'il fallait détailler la tâche accomplie, la simple énumération des améliorations apportées prendrait trop de place, depuis l'établissement du plan annuel des cours et des examens jusqu'au remaniement de l'horaire journalier.

Les chaires de Technologie, de Chimie et (Enologie, de Mécanique et de Génie Rural étaient réaménagées par un regroupement plus harmonieux des enseignements confiés à MM. les Professeurs Beltran (Physique, Physique industrielle, Microbiologie et Technologie), Bremond (Chimie générale, minérale et organique et œnologie), Isman (Mathématiques, Mécanique, Electrotechnique, Dessin, Topographie et Arpentage et Ateliers) et Bastet (Génie Rural : moteurs et machines agricoles, Hydraulique et constructions rurales).

Création d'un cours de « Comptabilité » confié à M. Messerschmitt, Directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce, et organisation de conférences d'Agriculture et d'Economie rurale de l'A.O.F. et des autres pays de l'Union française.

Organisation d'un voyage traditionnel d'Agriculture générale conduisant les élèves de 1^{re} année dans un ensemble de régions correspondant aux différentes zones de cultures nord-africaines (Sahel, Mitidja, plaine du Chélif, visite des grands barrages, Sersou, etc...)

Révision du règlement des stagiaires préparateurs et création de « certificats de spécialisation ».

Et enfin, adoption du régime de trois années d'études et refonte du programme général d'enseignement : mise au point du plan annuel d'enseignement et du nouvel emploi du temps (arrêté du 24 Avril 1942, pris par analogie avec les dispositions de la loi du 5 Juillet 1941 portant organisation de l'enseignement supérieur agronomique en France).

Mieux équilibré, le nouveau programme fait une part beaucoup plus grande aux disciplines de caractère économique et social; il laisse aux élèves plus de loisirs pour leurs travaux personnels, d'ailleurs

organisés suivant une progression méthodique, et tend à orienter leurs études dans la voie de la *spécialisation* devenue une nécessité de l'activité rurale moderne dont ils sont destinés à devenir les promoteurs.

La 3^e année, en particulier, comporte des études spéciales sous forme de *matières à option* pour lesquelles les travaux des élèves sont dirigés et contrôlés par les professeurs intéressés.

Outre le traditionnel *stage de vinification* maintenu pendant les grandes vacances de 1^{re} année, les élèves de 2^e année effectueront en Juillet-Août un *stage dans une Société de Prévoyance ou un Secteur d'amélioration rurale*, pour prendre contact avec l'agriculture indigène, puis, d'Octobre à Décembre, un deuxième *stage d'agriculture générale*, dans une station expérimentale ou une école d'Agriculture ou auprès d'un technicien des services agricoles, en vue d'étudier la technique agricole, l'économie rurale et l'organisation professionnelle de la région.

Trois voyages sont prévus, l'un en Mai de la 1^{re} année dans le centre algérien (voir ci-dessus), celui de 2^e année pendant les vacances de Pâques dans l'est algérien et en Tunisie et le troisième, également aux Pâques de la dernière année dans l'ouest algérien et au Maroc.

Avec l'arrêté du 24 Avril 1942 portant organisation de ce nouveau régime, l'Institut Agricole d'Algérie prenait le titre d'*Ecole supérieure d'Agriculture nord-africaine*.

RECHERCHES ET EXPERIMENTATION.

Parallèlement, un effort très remarqué était fait dans le domaine des recherches et de l'expérimentation : orientation des exploitations annexes vers la production de semences sélectionnées (Station centrale de l'Oued-Smar) et de géniteurs de race pure (porcherie), et développement des champs d'essais et des cultures expérimentales, notamment par la création d'une station d'expérimentation maraîchère et de champs d'essais de cultures industrielles; activité extérieure déployée par certains laboratoires celui d'Agriculture en particulier et part de plus en plus grande prise par eux dans les recherches et l'expérimentation agricoles en Algérie (recherches de génétique, production et vulgarisation de semences sélectionnées; travaux sur l'industrialisation et la valeur alimentaire des produits agricoles; lutte contre les acridiens; station d'avertissement contre les maladies cryptogamiques; étude de la composition des moûts et des vins d'Algérie, constitution d'un « casier viticole algérien »; étude agrologique des périmètres irrigables; essais de machines agricoles et recherches sur les carburants et lubrifiants et, la découverte cent pour cent agraria, le « gaz de fumier »).

Travaux, souvent d'initiative individuelle, mais encouragée par tous les moyens :

- qui ont permis la publication d'« Annales de l'Institut Agricole d'Algérie;
- qui ont justifié l'institution d'un « Conseil de l'expérimentation et des recherches économiques », ayant son siège à l'Institut; et qui, somme toute, ont fait de l'Institut Agricole d'Algérie un véritable « Centre de Recherches agronomiques ».

PERSONNEL - CONSTRUCTIONS ET AMENAGEMENTS.

C'est encore des pages qu'il faudrait pour dresser la liste des moyens supplémentaires que l'administration de l'Ecole s'est efforcée de mettre à la disposition de l'enseignement et des laboratoires.

En 1942, l'effectif du corps enseignant et du personnel de recherches avait déjà plus que doublé, tandis que le personnel administratif ne s'augmentait que d'un surveillant principal.

Quant aux constructions et aménagements pendant cette période... héroïque, l'administration de l'Ecole dut trop longtemps se contenter de mieux équiper et agencer les installations existantes, mais il me faut néanmoins renoncer, bien à regret, à donner une énumération complète des réalisations dont il s'agit, bien qu'elle traduirait mieux que de longs commentaires l'effort inlassable de tous pour accroître les possibilités de l'Institut : nouvelle série de « cases lysimétriques » et nouvelles salles d'analyses dans les sous-sol du laboratoire d'Agrologie; bassin pour les plantes aquatiques au Jardin botanique; salle de collection du « casier vinicole » dans les sous-sol du laboratoire de chimie-œnologie; laboratoire de biophysique; nouvelle salle de manipulation au laboratoire de Technologie et dans les sous-sol, salle de broyeurs de différents types; salle d'analyses des farines et installations pour les recherches de laboratoires sur le gaz de fumier; salle de manipulation à la Station d'Horticulture; ameublement de la salle d'examen; équipement de la bibliothèque générale ayant doublé sa capacité; installation à la ferme et à la Station de Génie Rural de plusieurs cuves expérimentales de production du gaz de fumier; réfection complète du transformateur principal et du réseau électrique intérieur; réfection et goudronnage des allées principales; installation d'un central téléphonique et d'un réseau souterrain à 21 directions desservant tous les laboratoires et services, etc...

Pour les élèves l'effort porta surtout sur le Cercle et les sports : bassin de natation; réfection du tennis, agrès, terrains de basket-ball et de volley-ball, sautoir, carrière d'équitation...

A noter également la réorganisation du cercle doté d'une caisse de secours, avec statuts régulièrement déposés.

EXPLOITATIONS ANNEXES.

Avec la création de la Station d'expérimentation maraîchère, des champs d'essais de cultures industrielles et de la Station centrale de production de semences sélectionnées de l'Oued-Smar, il faut rappeler quelques réalisations importantes dans l'équipement du domaine de l'Institut : le renouvellement du cheptel de la vacherie, constitué de Schwitz importées du Chatillonnais, et de la porcherie consacrée à la production de géniteurs Yorkschire Large White; la construction ou l'aménagement de logements pour les ouvriers saisonniers et de quatorze nouvelles habitations pour les familles du personnel européennes et indigènes, etc...

Mais c'est surtout dans la consistance même du domaine que les changements avaient été les plus profonds : l'exploitation directe des fermes annexes de Berteaux et de Rouiba fut successivement abandonnée par l'Institut, tandis que l'Ecole annexait la Station botanique jusque là rattachée au Jardin d'Essai, prenait en location la partie de la propriété d'El-Alia achetée par la Ville d'Alger (une centaine

d'hectares), et achetait le reste de la propriété (encore une centaine d'hectares), constituant ainsi un domaine de plus de 325 hectares d'un seul tenant.

*
**

Telle était la situation de l'Institut en Octobre 1941, lorsque son fonctionnement et son essor se trouvèrent suspendus par la reprise des hostilités.

Mais ne faut-il pas, à ce propos, rappeler aussi l'effort de guerre de l'École : celui de 1939-40, où tous, professeurs et élèves, répondirent à l'appel de la patrie; celui de 1940-42 pendant lequel certains cours d'éducation physique, d'équitation et de modèles réduits... se traduisirent par 54 engagements volontaires dans les rangs de la Libération; celui de 1942-1945, qui se chiffre par 15 élèves morts aux champs d'honneur, et, pour « ceux qui en sont revenus », par 90 citations glanées sur tous les champs de bataille.

L'EFFORT D'APRES GUERRE.

Qu'il s'agisse de la loi d'assimilation aux Ecoles Nationales ou des nouvelles constructions rendues enfin possibles par l'attribution des crédits nécessaires, ce n'est que l'aboutissement ou la continuation des améliorations qui étaient en puissance ou en projet, souvent même amorcées dès 1942.

Le trait d'union entre ces deux périodes ne peut être mieux figuré que par la construction du nouveau bâtiment qui s'élève face à la Technologie, dont la première pierre fut posée en 1942, et dont le gros œuvre est aujourd'hui à peine terminé.

Ce vaste bâtiment comporte un sous-sol, un rez-de-chaussée surélevé et un premier étage où le laboratoire de Technologie doit transporter ses pénates, un deuxième étage qui sera le domaine de la zoologie et de l'entomologie, un troisième étage pour l'Office antiacridien et le quatrième en attique où les sauterelles pourront admirer les vastes horizons qu'elles n'atteindront plus grâce aux savants travaux d'une équipe où notre Président Pasquier occupe une place flatteuse pour l'Institut.

De son côté, le laboratoire d'Agriculture qui vient de s'annexer, avec « le service de l'Expérimentation agricole », l'ensemble des stations expérimentales d'Algérie, dresse les plans de sa future installation dans la vaste Station Centrale qui va s'édifier au sud des terrains de sports.

Les autres laboratoires attendent tout aussi impatiemment ces différents déménagements pour s'agrandir à leur tour : le laboratoire d'Agrologie qui doit prendre au départ de la Technologie l'ensemble d'un bâtiment, et qui s'accroîtra encore prochainement d'une troisième série de cases lysimétriques; la Botanique et Pathologie végétale, tout l'étage avec la succession de la Zoologie; la Viticulture, l'étage inférieur quand l'Agriculture pourra lui céder la place.

La Zootechnie se prépare à recevoir un étage supplémentaire qui s'étendra sur les hangars avoisinants et que le Chef de Laboratoire du Service de l'Élevage doit venir occuper : déjà ce même service s'est annexé la vacherie et porcherie de l'École et il ne rêve plus que d'insémination artificielle, en attendant aussi la construction d'une importante station annexe à la ferme d'El-Alia.

La Station de Génie-Rural dispose également des crédits nécessaires pour des extensions qui doivent doubler son importance et qui ont menacé jusqu'à l'existence du parc des sports.

Fort heureusement, les sports sont à l'honneur et il n'est rien moins question que de la création de « terrains engazonnés » avec drainage et irrigation souterraine, d'un nouveau tennis, d'un fronton de pelote-basque, de salles de gymnastique dans le sous-sol de l'ancienne P.M.S., et... d'une piscine, une vraie qui embellirait le nouveau Parc devant prendre la place de l'ancienne collection de vignes en cours de reconstitution.

L'Administration et l'Enseignement ne se sont pas non plus oubliés; ils se sont même réservé la meilleure place avec une construction comportant deux grands amphithéâtres au rez-de-chaussée et les bureaux administratifs avec salle de réunion au premier étage, et qui doit faire le pendant du bâtiment Pierre Chervin, entre l'allée principale et le pavillon de la Direction.

Quant aux exploitations annexes, elles sont condamnées à subir un nouveau et profond remaniement par suite du projet d'urbanisme et d'industrialisation de la région de l'Oued-Smar qui va les amputer d'une centaine d'hectares : dans ces derniers mois, pour défendre son domaine, il a fallu jeter dans la balance jusqu'à l'existence de l'Institut, mais aujourd'hui les transactions sont en bonne voie, l'Urbanisme a cédé du terrain, et des compensations très intéressantes permettront de maintenir la consistance des propriétés à plus de 300 hectares, tout en réalisant un parfait regroupement par l'annexion du Haouch El-Temak, ex-propriété Wastelier du Parc, complètement encerclée depuis 1942 et dont l'expropriation est actuellement à l'enquête.

Ces nouvelles modifications ne facilitent certes pas la mise en valeur et l'équipement du domaine : néanmoins, le matériel moderne nécessaire a été commandé et plusieurs projets sont à l'étude, notamment l'aménagement de la fumière de la ferme principale par la création d'une installation semi-industrielle de production de gaz de fumier (les plans en sont établis et les principaux matériaux sont à pied d'œuvre); la transformation dans le même but d'une vaste cuverie à la ferme d'El-Alia; l'aménagement en silos à grains de la cave d'El-Alia; l'équipement des puits et l'installation de plusieurs réseaux de conduite d'irrigation à la ferme principale, à la station d'Arboriculture, l'ex-Station Botanique, à la Station Maraîchère et à El-Alia (matériaux à pied d'œuvre); la constitution de nouveaux vergers à El-Alia; la reconstitution du vignoble qu'il ne sera guère possible de développer qu'en 1947-1948, après expropriation du Haouch El-Temak.

Cette propriété est appelée, en effet, à devenir une exploitation essentiellement viticole, tandis que la Ferme principale est vouée à l'enseignement, aux champs d'essais et à l'expérimentation, et la Ferme d'El-Alia, principalement aux céréales et à l'élevage avec, en attendant mieux, une partie arboricole.

Les vieux projets concernant l'Horticulture sont en bonne voie de réalisation : le laboratoire complète actuellement son installation par l'aménagement de nouvelles salles de manipulation, et il se double d'ores et déjà d'une exploitation horticole comprenant la Station d'Arboriculture (l'ex-station Botanique), actuellement en pleine reconstitution, la Station d'Expérimentation Maraîchère, devant s'augmenter

d'une parcelle d'Expérimentation florale (derrière l'Institut Industriel) et les terres irrigables situées au sud de la cave et de la ferme, nouvellement affectées à la production maraîchère pour l'enseignement et pour le ravitaillement de l'École.

A noter encore, à l'actif de l'Institut, une expérience qui doit révolutionner les méthodes et conceptions administratives les plus solidement établies par l'application, au budget de l'exploitation annexe, de la comptabilité en partie double suivant la méthode centralisatrice et visant à l'établissement du prix de revient agricole, comptable et technique. Toute une équipe est déjà attelée à cette tâche à laquelle s'intéresse particulièrement la Direction Générale des Finances.

Par ailleurs, le fonctionnement de l'École sera bientôt facilité par la désignation de son directeur en qualité d'ordonnateur secondaire.

Sont également en bonne voie de réalisation : la construction d'une travée centrale, de nouveaux magasins et appentis et autres aménagements aux ateliers; une première série de sept prototypes d'habitations rurales de conceptions différentes (une trentaine sont prévus), en vue de déterminer les meilleurs dispositions à adopter et matériaux à mettre en œuvre suivant les régions, études financées par la Direction des Réformes musulmanes; la réfection des chaussées des allées et chemins de l'Institut y compris la nouvelle zone d'extension; certains aménagements au bâtiment de l'Economat comportant une salle à manger supplémentaire, une terrasse à la lingerie et une buanderie en attique; le rééquipement complet des cuisines au moyen d'appareillages électriques et d'un grand fourneau à gaz; l'aménagement d'une dizaine d'appartements à l'Oued-Smar et à El-Alia, etc...

Enfin, la ferme principale est dotée depuis quelques mois d'un vaste hangar qui occupe toute la profondeur de la cour en face de l'étable.

Et pour vous faire regretter d'avoir quitté trop tôt les bancs de l'École, sachez qu'au cours des grandes vacances, à l'exception de la Bibliothèque qui est restée en place, des études où s'est installé le Cercle, et du petit amphi, qui résiste encore, les deux bâtiments d'Internat ont été complètement transformés en chambres à un ou deux lits avec vastes placards individuels et lavabos... en perspective, séparés par des couloirs spacieux, chaque travée étant dotée d'une salle de travail et de réunion, d'un dépôt pour les malles et impedimentas et d'une salle de douche alimentée par chauffe-eau électrique.

C'est la réponse du Secrétaire général à certaines critiques des élèves, qui, par de sournoises insinuations, l'avaient mis au défi de réaliser les superbes plans qu'il montrait trop volontiers depuis 1942. Mettons tout simplement que les allusions de la Revue de fin d'année et certaine panoplie essentiellement composée d'un martinet et d'un pot de pommade aient stimulé sa bonne volonté.

Tous les autres projets ne sont malheureusement pas d'une réalisation aussi facile et rapide, et il est peut être imprudent d'en faire état si prématurément, si ce n'était le désir d'entretenir cet esprit d'École qui épaula si fortement l'évolution progressive de l'Institut et, aussi, en prenant cette sorte d'engagement, pour soutenir la volonté de ceux qui, en dépit des difficultés du moment, ont conçu ce vaste programme et espèrent le réaliser en quelques années.

Chronique de l'Ecole

**L'ECOLE NATIONALE D'AGRICULTURE D'ALGER
REÇOIT LA VISITE DE MM. THIERY, DIRECTEUR DE L'ENSEI-
GNEMENT, MARGARIT ET ROCHE, INSPECTEURS GENE-
RAUX AU MINISTERE DE L'AGRICULTURE.**



De gauche à droite :
MM. ROCHE, THIERY, MARGARIT, BARBUT et VIALAS

(Cliché aimablement communiqué par l'Echo d'Alger)

Après la promotion de l'Institut Agricole d'Algérie au rang d'Ecole Nationale, notre Ecole attendait cette visite pour consacrer officiellement son rattachement au Ministère de l'Agriculture, et ce fut un plaisir pour notre Directeur, M. BARBUT, et pour son adjoint, notre camarade VALIERE, d'accueillir le Directeur de l'Enseignement, M. THIERY, et ses collaborateurs, MM. les Inspecteurs généraux MARGARIT et ROCHE, à qui nous sommes reconnaissants d'avoir facilité cette réalisation. Nous croyons pouvoir écrire qu'ils ne furent pas déçus.

Visite détaillée des fermes annexes dans la matinée du Vendredi 29 Novembre et d'une partie des laboratoires, le lendemain matin : réunion commune du Comité de Perfectionnement et du Conseil des Etudes, suivie d'un repas bien « Agria », dont les élèves attendirent la fin avec impatience pour être présentés à nos visiteurs et recevoir leur part de compliments et de raisons d'espérer; dépôt d'une gerbe à la mémoire de nos Morts des Deux Guerres; réception d'une délégation des Anciens Elèves et d'une autre de nos jeunes des promotions d'après-guerre; continuation de la visite des laboratoires dans la matinée du lundi.

Ce fut, certes, une satisfaction que de pouvoir présenter à nos grands Directeurs, Délégués du Ministère de l'Agriculture, la magnifique organisation qui, dès l'origine, a fait le succès de notre belle Ecole et, pour ses dirigeants actuels, les réalisations de ces dix dernières années et celles qui se préparent sur tous les plans, en particulier dans le domaine infini de la recherche et de l'expérimentation.

Il semble résulter de cette visite et des conversations engagées, que les élèves des promotions en cours d'études à la date de la parution de la loi d'assimilation, comme des suivantes, peuvent espérer obtenir le titre d'Ingénieur Agricole et que la cause des Anciens élèves des promotions antérieures sera défendue à cet égard avec conviction par la Direction l'Enseignement agricole.

Nous sommes reconnaissants à MM. THIERY, MARGARIT et ROCHE, de l'accueil compréhensif qu'ils ont réservé à la délégation des Anciens Elèves, conduite par le Président PASQUIER.

Pour conclure, empruntons à l'*Echo d'Alger*, avec la photographie ci-contre reproduite, ce passage d'une interview accordée par M. THIERY : « Le but de mon voyage était de voir dans quelles conditions fonctionnait l'Institut Agricole d'Algérie, devenu Ecole Nationale. Je suis pleinement satisfait de cette visite; cet établissement est merveilleusement équipé et ses Professeurs sont des hommes d'élite... »

UN DIRECTEUR DES ETUDES.

L'Institut a obtenu l'inscription au projet de budget de l'exercice 1947 d'un poste de Directeur des Etudes à l'Ecole Nationale d'Agriculture d'Alger (Maison-Carrée) comme dans les Ecoles de la Métropole.

Cet emploi, qui sera pourvu sur concours, comporte, avec l'avantage du logement à l'Ecole, un traitement de base actuellement compris entre 60.000 et 126.000 francs, avec seulement deux classes intermédiaires à 82.000 et 104.000 francs, majoré des indemnités habituelles (33 %, cherté de vie, charges de famille), mais qui doit être porté à l'échelle 96.000 - 150.000.

Le Directeur des Etudes aura pour tâche principale, la mise en pratique du nouveau programme d'enseignement sous le régime des trois ans d'études et en particulier l'organisation des différents stages et voyages d'études ainsi que la direction et le contrôle des travaux personnels des élèves, en collaboration avec les Professeurs intéressés.

C'est un rôle attrayant et de première importance pour la bonne marche de l'Ecole; il réclame de la foi et du dévouement, il doit tenter les meilleurs d'entre nous.

CLASSES PREPARATOIRES AU CONCOURS.

L'Institut a obtenu non sans peine la réouverture des sections préparatoires au concours, aux Lycées Bugeaud à Alger et Lyautey à Casablanca.

Il est important que ces classes aient un bon recrutement. De leur succès dépend l'ouverture de nouvelles sections à Oran, Bône et Tunis.

Les résultats du dernier concours indiquent nettement l'insuffisance de préparation des candidats nord-africains. Les anciens élèves doivent orienter dans cette voie le plus grand nombre possible de candidats.

CERCLE DES ELEVES - CAISSE DE PREVOYANCE.

La caisse de secours du Cercle des Etudiants de l'Institut Agricole d'Algérie se soldait le 22 Mai 1946 par un en caisse de 24.075 francs (recettes 80.446,10; dépenses 56.371,10).

Depuis la réouverture de l'École en Novembre 1945, la caisse de secours avait bénéficié à cette date des dons ci-après :

— Subventions de l'Algérie	20.000 frs.
— M. BARBUT, Président d'Honneur	1.000 «
— M. BASTET, Membre d'Honneur	5.000 «
— M. VALIERE, Secrétaire général	1.750 «
— Dons divers	1.173 «

auxquels sont venus s'ajouter un don de 10.000 frs généreusement offert par M. le Dr. ABADIE, d'Oran, ancien Ministre, Président du Conseil d'Administration de la Caisse Centrale de Réassurance, à la suite d'une visite dont il avait bien voulu honorer l'Institut. Nous lui exprimons les sincères remerciements des Elèves.

Les cotisations des membres honoraires et bienfaiteurs ont été respectivement portées à 100 et 1.000 francs.

L'Administration de l'École fait appel à la générosité des anciens élèves et des groupements agricoles pour subvenir aux réels besoins de cette caisse de prévoyance, destinée à venir en aide aux élèves et à agrémenter leur vie matérielle.

BOURSES ET PRIX.

Les bulletins de Juillet et Octobre ont publié la liste des prix attribués aux lauréats de la dernière promotion. Ces quelques prix ont été pour la plupart créés en 1942. L'action entreprise à cet égard par l'Association a été interrompue par les hostilités. Elle mérite d'être reprise.

Les prix les plus appréciés des élèves sont, avec le titre de « Lauréat » :

- les médailles;
- l'attribution d'une petite bibliothèque agricole type;
- l'achat, jusqu'à concurrence du montant du prix, d'ouvrages choisis par le lauréat (une liste des meilleurs livres, par matière, est tenue à jour par le bibliothécaire de l'Institut), (dans ces deux derniers cas, l'Association peut se charger des achats et faire parvenir les prix aux lauréats);
- l'attribution d'ouvrages choisis par le donateur;
- bourses d'études dans les classes préparatoires au concours (actuellement Lycée Bugeaud à Alger et Lycée Lyautey à Casablanca);
- paiement d'un ou plusieurs termes des frais de pension ou de scolarité à des élèves méritants remplissant certaines conditions de famille et de fortune modeste;
- bourses d'études à l'Institut Agricole d'Algérie : paiement d'un ou plusieurs termes des frais de pension et de scolarité à des élèves de 1^{re}, 2^e ou 3^e année, les plus méritants, d'après leur classement au concours d'entrée et en fin de 1^{re} et 2^e année, et parmi ceux remplissant certaines conditions de famille et de fortune modeste;
- bourses de voyages d'études ou de stages en cours de scolarité, dans les mêmes conditions d'attributions qu'au paragraphe précé-

dent : paiement des frais de voyages ou stages prévus au programme d'enseignement;

— bourses de voyages ou de stages de fin d'études, prix qui nécessitent un effort financier relativement élevé, mais qui en cas d'insuffisance et de non utilisation par le lauréat, pourraient se cumuler d'année en année;

— dons en espèces.

En ce qui concerne les conditions d'attribution il faut conseiller aux donateurs les formules suivantes qui offrent des bases d'appréciation suffisantes :

— Elèves les mieux classés au concours, en fin de 1^{re} ou 2^{me} année, ou en fin d'études;

— Elèves les plus méritants parmi ceux remplissant certaines conditions de famille (orphelin, pupille de la nation, pupille de l'Assistance publique, famille nombreuse) et de fortune modeste : bourses de préparation au concours (classes préparatoires) et bourses d'études à l'Institut;

— Elèves ayant fourni les meilleurs rapports et travaux personnels (classement d'après la moyenne des notes obtenues);

— Elèves ayant obtenu les meilleures notes moyennes aux examens théoriques et pratiques des chaires suivantes :

— Agriculture, Viticulture, Horticulture et Arboriculture, Zootechnie.

— Génie rural : Mécanique, Moteurs et Machines agricoles, Hydrauliques, Constructions rurales, Mécanique, Electro-technique, etc...

— Agrologie et Géologie, Chimie et Œnologie, Physique et Technologie;

— Botanique agricole et Pathologie végétale, Zoologie et Entomologie, Apiculture; ..

— Géographie agricole et Agriculture comparée. Economie rurale. Législation rurale. Administration agricole et comptabilité;

— Elèves ayant constitué les plus belles collections d'insectes;

— Elèves ayant constitué les plus beaux herbiers.

La désignation du lauréat devant être effectuée sur proposition du Conseil des Etudes de l'Ecole, si d'autres conditions étaient envisagées, il conviendrait de les soumettre à son examen pour lui permettre de juger s'il disposerait, le cas échéant, des éléments d'appréciation suffisants pour la désignation du lauréat.

L'Association fait appel au concours des anciens élèves pour signaler ces possibilités à l'attention des donateurs éventuels : il serait souhaitable que chaque groupement agricole, chaque association professionnelle, chaque institution de coopération et mutualité agricole témoigne ainsi l'intérêt qu'elle porte à la formation des cadres supérieurs de l'Agriculture et encourage les étudiants dans cette voie, tout en créant dans les classes préparatoires au concours d'entrée et à l'Ecole même une saine émulation parmi les élèves.

G. VALIERE (1927).

Tardifs échos

de la Fête de Printemps

de l'I. A. A. (9 Juin 1946)

Reprenant les traditions que nos Anciens nous avaient léguées, nos jeunes promotions de guerre 1941-46 et 1942-47 ont tenu à ce que la Fête de Printemps de cette année ait un éclat tel qu'elle soit plus belle encore que celles de 1938 et de 1939. Il convenait, en effet, que la réouverture de l'Institut soit marquée par une manifestation des plus brillantes.

Depuis plusieurs mois déjà, tout le monde parlait ici de la Fête de fin d'année à laquelle nous voulions donner un caractère tout particulier et personnel, en ce sens que nous ne voulions demander aucune participation d'éléments étrangers : c'était la fête de l'Institut et ce ne devaient être que les Agrias qui la réalisent. Le programme devait s'étendre sur la moitié de l'après-midi et sur toute la nuit, mais nos qualités artistiques étaient malheureusement assez limitées... On fit donc appel à toutes les bonnes volontés : acrobates, sportifs de tous genres, décorateurs, barmen, littérateurs et humoristes... et les idées arrivent, bien vite réalisées.

Pendant toute la semaine qui précède la fête, une activité inaccoutumée règne dans l'École : transport de matériel de tout genre, aménagement des traditionnelles pergolas lumineuses par les électriciens, arrivage de quantités impressionnantes de boissons de toutes sortes pour les bars — on imagine difficilement le nombre de bouteilles qui peuvent être vidées en une soirée par une foule assoiffée au mois de Juin ! — Confections de lustres et d'appareils d'éclairage aux formes ingénieuses et bizarres, montage d'estrades, peinture de tableaux, d'affiches, de dessins, que sais-je encore... En un mot, une véritable atmosphère de vernissage.

La fête commence donc : tous les invités se portent au grand amphithéâtre pour assister à la revue « Le chant des champs » pour laquelle on trouve, sur une scène aménagée au bas des gradins, un tracteur qui servira de décor à la pièce : la scène se passe pendant une application d'Agriculture, mais au moment même où l'on veut faire démarrer le tracteur, il tombe en panne, et tous les Professeurs convoqués n'arrivent pas à en déterminer la cause. Ce sera un élève, qui, à la fin seulement, s'apercevra qu'on a simplement oublié de lui donner un peu d'essence... Idée astucieuse pour faire revivre, sous des traits burlesques, les membres du corps enseignant. Mais le plus amusant n'était peut-être pas de regarder la scène pendant cette revue, mais bien d'observer les Professeurs dans la salle, et d'imaginer par quelles angoisses ils passaient en voyant tous leurs petits défauts s'accumuler et se concrétiser sur les planches improvisées, à l'endroit même où ils nous les faisaient eux-mêmes connaître...

Pépinières J. GOYARD

Vignes Américaines

MAISON-CARREE

Téléphone : 0-44

TUNIS

10, Rue Jean-Le-Vacher

Téléphone : 21-08

AIN-TEMOUCHENT

Téléphone : 0-36

MEKNES (Maroc)

"LA SELECTION AGRICOLE"

Rochonvollet, Ch. Mesrine
de St-Félix et C^{ie}

Les Meilleures Semences

Bureaux : 8 Rue de la liberté ALGER

Téléphone : 331-14 et 355-93

Magasins : 3 Boul^d Baudin, & 175 Rue Sadi-Carnot

Téléphone : 306-43

VINS FINS & SELECTIONNES

"ALGÉRIANA"

P. SORENSEN & Cie

ALGER — Tél. : 368-84

AGENCE MARITIME DE TRANSIT & D'AFFRÈTEMENT

E. MÉRIGOT & Cie

Agents Généraux pour l'Algérie des Compagnies :

C^{ie} Auxiliaire de Navigation — C^{ie} Africaine d'Armement

:: ACCONAGE — REMORQUAGE :: CAMIONNAGE ET TRANSPORTS
— :: SAUVE T A G E :: — DE PRIMEURS POUR TOUS PAYS

Siège Social : 21, Boulevard Carnot — ALGER

Téléphones : 341-11 (3 lignes)

Câble : SFACOMER

Succursales : BONE, ORAN, ROUEN, TUNIS, SETE, MARSEILLE

AGENCES : Sfax, Sousse, Philippeville, Djidjelli, Bougie, Mostaganem, Arzew

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI

- Ses Vins -

VINS & ALCOOLS

Alcools rectifiés extra neutres, 3/6 de vins

Etablissements GRASSION-FREDOT et C^{ie}

Société Anonyme au Capital de 4.680.000 Francs entièrement versés

Siège Social : LE CENDRE (Puy-de-Dôme)

BOUFARIK Tél. 0.61 — MOSTAGANEM Tél. 1.32 — LUNEL (Hérault)

20, Rue Denfert-Rochereau, ALGER — Téléphone : 395.61 - 395.62

N° 25

ETABLISSEMENTS

LESEIGNEUR

LABORATOIRE SPECIAL

DE LEVURES PURES

SELECTIONNEES

TRIVER — SULFINOL

USINE et DIRECTION

à BOUFARIK

Téléphone : 2.49

N° 22

La représentation terminée, nous sommes conduits au terrain de sports où doit avoir lieu une magnifique démonstration de Rugby entre l'Équipe du R.U.A. et celle de l'I.A.A. : match très spectaculaire où les amateurs de sports et d'exercices violents peuvent être satisfaits, mais où tout le monde peut admirer toutes les satisfactions du jeu d'équipe bien mené. Pour reposer les esprits, quelques escrimeurs tirent au fleuret, nous faisant remarquer avec quelle grâce on peut se fendre et transpercer son adversaire... Le Gymkana enfin, bien que le nombre des concurrents soit assez restreint, amuse beaucoup par l'entrain qu'y apportent les occupants d'une petite voiture invraisemblable, toute hérissée de tuyaux et d'appareils jusqu'alors inconnus.

On se dirige ensuite vers les bars et vers les tables installées sous les pergolas, dans les allées de l'Institut, où seront servis des dîners froids. Mais le moment le plus attendu de la soirée arrive : c'est celui où s'allument tous les projecteurs et où les pergolas s'illuminent, répandant partout une lumière douce autour de la piste de danse qui est bientôt envahie tandis que l'orchestre commence à jouer. Tous les bâtiments sont illuminés : le grand amphithéâtre, la maison du Directeur, les bâtiments d'internat ; les fontaines lumineuses de Monsieur Valière crachent çà et là leurs jets colorés, créant une ambiance vraiment extraordinaire dans tout le parc.

Mais pour les initiés — et tout le monde le fut bien vite — il y avait une boîte de nuit aménagée (ô ironie !) dans la salle de réunion des Professeurs, où par un décor et un éclairage luxueux, on avait réussi à créer une atmosphère très chaude. Du balcon de la salle, surplombant la piste de danse et les jardins, c'était une vue un peu féérique qui s'offrait aux yeux de ceux qui s'y aventuraient...

Une autre salle attira beaucoup les Anciens, ce fut le « Hall d'expiation » où les panoplies des différents « petits Chefs de Laboratoires » exposaient tout le matériel nécessaire à celui qui veut remplir ces fonctions, depuis l'Œnologie avec son robinet à eau et sa bouteille d'acide sulfurique, au technologue avec son gros livre plein de formules et fermé par un monstrueux cadenas... A côté des panoplies, on pouvait voir une faucheuse, d'un modèle antique et solennel, et dont l'inventeur avait consenti à se faire connaître et à exposer son portrait que nous avons tous fort admiré.

On dansa toute la nuit dans les allées et les jardins, malgré une petite pluie qui vint interrompre la fête pendant quelques instants, et c'est un peu déçus que nous avons vu le jour se lever, car nous étions loin de penser qu'il était déjà si tard...

Nous souhaitons donc que revive cette belle manifestation où l'esprit d'entraide et le dynamisme des deux promotions s'est si bien montré, où l'esprit Agria se manifesta à nouveau après ces trois années de guerre ; loin d'avoir été affecté par cet arrêt, il n'en est maintenant que plus fort.

La Réception des Bizuths et leur Baptême

I. — POURQUOI ET COMMENT NOUS VOULIONS « RECEVOIR » LES BIZUTHS DE LA « 1946 »

(Explications des « Deuxième Année »)

L'Institut Agricole d'Algérie avait dû fermer ses portes de Novembre 1942 à Novembre 1945 et, à la rentrée de l'an dernier, les traditions de nos aînés n'étaient plus que vague souvenir. Si les élèves des deux promotions qui se retrouvaient après une longue séparation avaient su recréer l'ambiance sympathique, la franche gaieté, la bonne camaraderie qui toujours ont régné à l'Institut; s'ils avaient repris les soirées récréatives et cette Fête de Printemps qui compte parmi les galas les plus réputés de la capitale algérienne; s'ils avaient pu renouer avec leurs camarades de l'Université d'Alger; s'ils avaient pu tenter de reconquérir la place de l'I.A.A. toujours tenue dans le domaine des sports, par contre, le loisir ne leur fut pas donné de reprendre les traditions à l'intérieur même de l'École. Et, pourtant, ces traditions sont nécessaires: elles différencient la grande école du pensionnat insipide, elles permettent aux élèves de mieux se connaître et s'estimer; elles resserrent les liens de camaraderie et d'amitié; elles assouplissent sensiblement les mauvais caractères; elles sont à l'origine des meilleurs souvenirs que l'on conserve généralement de sa vie d'étudiant.

Aussi, cette année, mettant à profit les circonstances exceptionnelles qui amenaient les « seconde année » à reprendre les cours quinze jours avant les « première année », nous décidions d'organiser une réception dont les bleux auraient à se souvenir longtemps. Nous voulions, ce faisant, ôter toute illusion à de frais débarqués et les mettre immédiatement à même d'apprécier leur nouvelle Ecole, la nôtre. Nous voulions également que fusse rompue d'emblée la glace entre futurs camarades. Quelques années d'une vie peu normale avaient déjà changé, vieilli nos caractères; il nous plaisait alors de redevenir les jeunes étudiants turbulents et insoucians que nous étions à notre rentrée. Nous décidions d'oublier les fâcheuses épreuves auxquelles nous fûmes mûris, afin de mieux affronter, demain, avec allégresse et confiance notre métier d'hommes.

Un Comité de « bahutage » est constitué, présidé par notre camarade BERTHAUT; il doit arrêter le programme des réjouissances. Un accord avec une Administration d'un esprit toujours large, jeune et plein d'allant, nous confie les postes-clés de l'Institut que nous occuperons le jour de l'arrivée de nos Jeunes.

DE TINGUY et HETZEL assureront les fonctions de Surveillant général et de Secrétaire général; ils occuperont les bureaux des titulaires. Le premier sera le type du vieux colonial auquel la vie n'a pas

souri, jurant, tirant la bouffarde, crachant, sacrifiant à la dive bouteille. Le second, de mise recherchée, ne se montrera pas plus sympathique, mais dans un genre précieux, tout autre. BERTHAUT et WERTHEIMER feront les surveillants. B., type de l'étudiant-pion de pensionnat, maternel et tâillon, traitera les bizuths en garçonsnets de douze ans. W., grand blessé, pauvre type mal fagotté, au jargon pauvre mais brossé, hargneux, s'érigera en pion vache. LORRAIN, GRAVIER, DUPLOUY, LAHAYE et GOURDGI, tous d'un débraillé et d'une saleté repoussante, ne baragouinant que quelques mots de français, ignorant tout de leur métier, seront garçons de réfectoire; ils chercheront toute occasion pour faire trafic de tout : pain, vins, cigarettes. BECQUET deviendra Professeur, très chic, cheveux grisonnants, poseur, élégant et phraseur. Les autres camarades resteront dans leur rôle d'élèves de seconde année : brisés par une discipline absurde, parfaitement amorphes, ils se plieront docilement aux exigences d'une surveillance imbécile.

Le Samedi 13 Octobre, camionnette et camion descendront à la gare maritime. Le Secrétaire général et les deux Surveillants y recevront les Elèves. Les bizuths devront s'entasser pour le voyage Alger-Maison-Carrée sur le camion de l'Ecole et réaliser le plus parfait des dessins de Dubout. On réservera naturellement la camionnette aux Hautes Autorités Administratives. Dans l'Institut, le convoi s'arrêtera devant les labos en construction. Le Secrétaire général s'excusera de ne pouvoir loger les nouveaux arrivants dans les chambres individuelles promises. Ils les invitera cependant à ne pas trop s'inquiéter, puisque, avant la nuit, on trouvera le moyen de les caser (les Anciens se resserreront, on aménagera des lits dans et au-dessus des étables et écuries; enfin, on s'arrangera et cela ne durera que quelques semaines). Remise des valises dans le sous-sol auquel on accèdera par l'échelle de fortune; garde confiée à un bizuth, revolver au poing : « tout disparaît ici avec une rapidité déconcertante ».

Conduite, en rang et en silence, dans une des salles du réfectoire où le repas sera pris en commun avec les « Seconde », tous serrés comme sardines en boîte : l'Institut manque de bâtiments. Parmi les tables, on en réservera une aux Algériens, de « vrais », pour lesquels extrême négligence de tenue et grossièreté de langage seront de mise. Des incidents naîtront entre élèves et serveurs, aux manières louches et peu ragoûtantes. Les surveillants y mettront immédiatement bon ordre, donnant inévitablement tort aux bizuths et prenant fermement parti pour les garçons; thème : « l'Institut a beaucoup trop d'élèves, on peut et doit en renvoyer; le personnel de service est introuvable ». L'un des nouveaux sera exclu du réfectoire pour un motif quelconque, conduit au bureau du Surveillant général et copieusement enguirlandé; le surveillant demandera téléphoniquement son expulsion au Secrétaire général auquel, dans la suite, il ira le présenter, etc...

Après le repas, invite à consulter le tableau d'affichage. Un quart d'heure est accordé pour prendre connaissance de l'emploi du temps, des règles principales de discipline, des punitions exemplaires déjà infligées aux « Seconde année » (motifs dignes de l'Ecole telle que « nous la voulons »), des prescriptions d'hygiène à observer pour lutter contre le typhus et la malaria qui sévissent en ce moment, fai-

sant des hécatombes. Visite de l'Institut à pied, à travers champs, dans la poussière du cabriolet du Surveillant général. Retour en vitesse.

Rassemblement en rang et en silence : conduite au grand amphithéâtre pour le cours de Génie rural (cours commun avec les « Seconde année »). Début : souhaits de bienvenue du Secrétaire général (paroles aussi aimables que possible sur un ton cassant) ; verte critique de la conduite de ces Messieurs les Bizuths ; exposé des règles de discipline que M. le Secrétaire général entend appliquer cette année. Si l'on a fait preuve l'an dernier de grande clémence et d'extrême bonté envers des élèves pour la plupart anciens combattants, il en a néanmoins été renvoyé une dizaine ; on sera intraitable cette année. Le Professeur entre. Regard circulaire, protecteur. Il est de belle assurance et commence son cours : phrases pompeuses, truffées de mots scientifiques ou présentés comme tels ; *laïus vide* de sens, débité à une allure vertigineuse ; cependant que Surveillants et même Surveillant général se promènent dans la salle, vérifiant les notes prises, ne ménageant pas les observations... Au bout de vingt minutes, envisager la fin. Branlebas : Directeur et Secrétaire général (les vrais) font leur entrée libératrice.

● Tel était le programme.

Il faut l'avouer, nous étions assez anxieux, le 12 Octobre au soir : notre plaisanterie allait-elle réussir ; pourrait-elle durer jusqu'au bout ? Peu probable. D'ailleurs... une tuile ! Le Secrétaire général, le vrai, nous apprend qu'un auditeur libre, nous connaissant parfaitement, arrivait par le courrier des Bizuths ; il risque de tout gâcher en identifiant nos pseudo-surveillants. L'un de nous, dépêché à l'arrivée du bateau, capture l'auditeur libre et le met hors d'état de nuire (il vient même présenter ses respects). La mauvaise traversée et le débarquement rendu difficile par une mer démontée ont mis les nouveaux en excellent état de passivité. La bousculade à laquelle ils sont soumis ne leur laisse aucun temps de réflexion. Tout se passe pour le mieux jusqu'au moment où il faut en finir. Le moyen de mettre un terme à la gageure tenue finit par nous inquiéter : le véritable Secrétaire général hésite ; il redoute de pénétrer dans l'amphi : il craint que les Bizuths croient à une imposture. Un inspiré lance le cri libérateur : la farce se dénoue très correctement, sympathiquement.

Les Anciens se sont bien divertis ; Professeurs et Personnel assistèrent de loin, d'un oeil amusé mais sérieux, aux avatars des Jeunes. A l'amphi, au cours, quelques Professeurs en blouse s'étaient même joints aux Elèves de seconde année. S'extériorisa ainsi, une fois de plus, l'esprit jeune et gai régnant à l'Institut Agricole d'Algérie.

Les Bizuths, eux, nous semblent avoir pris la chose du bon côté et paraissent heureux que la réalité soit bien différente de celle que nous leur avions présentée.

En tout cas, et pour les remettre de leurs multiples émotions, nous leur avons infligé, pour fautes commises déjà par eux, des amendes justement proportionnées. Puis, nous en avons acheté chacun un... Oh ! pas cher, car, au fond, un Bizuth ça ne vaut pas grand chose... Nous devons lui servir de mentor, peut-être un peu de père... Mais ceci, vous le saisissez, est une autre histoire.

**II. — SUR LES EVENEMENTS TANT DETESTABLES
QUE MEMORABLES QUI MARQUERENT L'INTEGRATION
DE LA PROMOTION 1946 AUX GENERATIONS AGRIA**

*(Fidèle transcription des déclarations d'un infâme Bizuth 46,
martyr et bienheureux sans le savoir)*

Fût-ce intégration ou désintégration ? Tous les heurts que subit ma pauvre cervelle ne m'autorisent pas à prendre parti. Je doute même que cela, un jour, me fût donné... Puisse ce récit vous permettre d'estimer quelle reconnaissance je vous devrai si, en tout charité, vous daignez stigmatiser mes tortionnaires, me plaindre et me reconforter...

Un « boum » dans une vie, ce simple papier vous annonçant que vous figurez sur la liste des admis à l'Institut Agricole. Un petit pincement lorsque vous portez votre réponse positive. Un cœur bien gros au déchirement de touchantes ou douloureuses séparations. Derniers adieux, départ... Samedi 10 Octobre... Marseille... les marches de l'inconnu. Pourtant, ici, point de senteurs d'épices, ni de blanches caravelles; leurs erzats fument, fument plus que ne nous le permettent la Régie et les prévenants suppôts officialisés du marché parallèle. L'OFALAC nous accueille, offrant, dans un décor semi-africain, le sourire charmant d'une très aimable secrétaire... Vendredi 11, 11 heures. Au revoir, Phocée, dont la si chère hospitalité n'était pas à la dimension de nos bourses d'émigrants... Au revoir... Le cœur battant, valises en mains, comprimés, bousculés, soulevés par un flot bruyant, grouillant et cosmopolite, l'accès du paquebot nous est enfin accordé. Paquebot ou rafiote ? Ville d'Oran, si tu fus belle, tu as beaucoup vieilli... et cependant nous ne te connaissons qu'en carte postale. Quatrièmes classes... La bousculade continue... « Les passagers de pont sur les plages arrière s'il vous plaît »... (un de ces « s'il vous plaît » qui ferait mettre un doryphore au garde-à-vous). Et l'on s'entasse, trouvant péniblement son coin, un bon coin, le long du bastingage. Beaucoup de bizuths sont là qui s'agglomèrent... Deux heures d'attente permettent de s'émerveiller des transparences et du calme des eaux du Môle J. que le mazout irise. C'est cela, le bateau ?... Que la traversée dure, on ne va pas s'ennuyer... Pardonnez-leur, Seigneur, ils ne savent ce qu'ils disent... Les remorqueurs nous traînent, câbles tendus... Notre-Dame de la Garde commence à se pencher curieusement, la passe... Derniers mouchoirs agités vers les siens qu'on ne voit déjà plus. Les planches frémissent sous nos pieds et un petit mouvement de tout le navire s'installe qui fait bouger le Château d'If. La plupart d'entre nous s'affaieraient, aménagent leur terrain, trouvent place pour s'asseoir où ils pouvaient à peine tenir debout, ouvrent paquets ou valises, sortent des provisions; l'air marin affame...; il souffle aussi.

Il fait du vent, un vent de plus en plus fort qui lève la mer et remue le bateau. Quelques regards inquiets, des faces qui blémissent. La pluie, une triste pluie que le vent fouette. Roulis et tangage se déchainent. Des embruns nous atteignent... bientôt les vagues elles-mêmes déferlent sur le pont... Des ordres... Il faut gagner les cales. Nous y parvenons, bien ou mal, souvent plutôt très mal; d'immondes flaques souillent les planches sur lesquelles nous glissons, pêle-mêle, passagers et bagages... Deuxième installation. Et le temps passe, lentement, minute après minute... et le bateau danse... danse... A-t-on passé le Golfe du Lion ?

Approche-t-on des Baléares ? On vient, paraît-il, de les doubler. Que le temps est long. Que le mal de mer est un mauvais mal. Est-il vrai que pareille chose fait plus de bien au colonial qu'un séjour à Vichy ? Et malgré qu'il fut long, très long, le temps passe..., la traversée s'achève.

D'Alger, nous n'avons encore rien vu que nous sommes dans son port. Dans son port, en eau calme, oui, à peu près, mais pas à terre, et nos jambes flageolent sous nos estomacs creux... Reprend la bousculade subie à l'embarquement. Une heure et demie d'efforts nous apportent la délivrance..., cafés et restaurants vont vite nous accueillir. Foin !... Nos malheurs n'ont fait que commencer... et vous l'allez bien voir... Là, au bas de la passerelle, nouveau cauchemar. L'Institut nous a dépêché Secrétaire général plus deux surveillants. L'un scandant, de son pilon ou de sa canne, les noms écorchés dont il fait l'appel, coche les présences d'une croix d'analphabète... Il crie, gueule, tempête; l'autre, à mi-voix, maternel, presque en confidence, s'inquiète de savoir si nous avons apporté cache-nez et brosses à dents. Quelle réception réconfortante ! Mais la mauvaise traversée va se poursuivre. Ce n'est maintenant plus la cale où il nous fallait plonger, c'est un camion dans quoi nous devons nous hisser : quarante sur un plateau de deux tonnes... et on parle encore des camions de la mort... Des badauds paraissent étonnés; nous le sommes, à l'évidence, plus qu'eux. Les surveillants, superbes, nous ont quitté pour s'installer, en chefs conscients, dans la voiture des bagages où ils trônent... Délivrés de leur présence, nous échangeons nos premières impressions africaines et scolaires; elles ne sont pas bonnes, même plutôt détestables...

Nos estomacs crient... Le camion file et nous brinquebale... Arrêts brusques que nous ne pouvons prévoir : notre horizon se limite au ciel vert de la bâche qui nous recouvre. Arrêts grinçants; départs fumants; virages inquiétants — quel chauffeur ! — coup de frein, trottoir — ah ! la brute — revirage : l'École ! nous annoncent les camarades qui ont payé d'une couverture de poussière l'avantage de voir quelque chose au paysage; nous avançons doucement entre deux hautes lignes de palmiers. Stop !... Nous dégringolons du camion... Des bâtiments blancs dans une végétation qui étonne, de longues perspectives d'allées... De telles visions rejoignent nos rêves. Hélas !... Voix sèche, chapeau bosselé et crasseux rabattu sur ses verres charbonnés, jambes cagneuses sur chacune desquelles il danse alternativement, se présente Monsieur le Surveillant Général. « Colonne par 3 » ! Il nous rassure pourtant : « Vous serez bien ici, tout a été fait pour vous recevoir convenablement ». Le ton change : « Mes 6 années de vie militaire m'ont appris qu'on pouvait s'adapter à tout et partout : vous vous adapterez. Les travaux d'aménagement ne sont pas terminés; vous serez logés en attendant mieux, dans ce bâtiment »... C'est un énorme building dans lequel encore les maçons s'affairent; de ses embrasures sans fenêtres, tous nous regardent; nous devons leur paraître quelque peu ahuris. Des forçats passent, 3 par 3, eux aussi, encadrés de leurs gardiens armés. Ils vont aux champs. Ils rient; nous, pas... Et l'adjutant, pardon, le Surveillant général, poursuit... « Saisissez-vous de vos bagages, vous allez les déposer dans ce sous-sol. L'un de vous en assurera la garde pendant le repas. Vous organiserez par la suite un service de sentinelles. Attention, le pays n'est pas sûr; vous devez voir un voleur dans tout

individu qui vous approche », etc..., etc... Charmant pays... Allons, vite. Bagages remisés, colonne par 3 reprise, c'est l'entrée au réfectoire. Il est tard : 14 heures; les affres de l'attente d'un pareil moment nous ont fait supporter passivement nos diverses déceptions. Nous allons enfin nous restaurer; plusieurs d'entre nous n'ont rien pris depuis 36 heures; nous nous prenons à sourire intérieurement. « Silence ! »... Oh ! quelle boîte, quelle sale boîte... « Silence ! » L'homme au pilon l'impose et ne le respecte pas. Les observations pleuvent, alors que de maigres plats, remplis de sauce liquide bavant sur nos vêtements, circulent lentement, âprement tenus par les mains sales de serveurs aux tabliers douteux. « Vous parlez ? Que voulez-vous ? » Un troisième surveillant (il n'y en a sûrement pas plus au baigne) fait gentiment, à l'un de nous, une observation sur la façon dont il tient sa fourchette. Heureusement, à chaque table et « pour que nous puissions faire connaissance », des anciens se sont installés parmi nous. Ils ne se soucient guère des observations que le Pilon leur prodigue... Quelques-uns grognent, mais tous se taisent ou parlent dans leur assiette. L'un d'eux encourage un Jeune qu'un garçon de service vient de bouisculer. Eclats de voix. Le garçon gueule. Le surveillant s'approche et menace. Il fait sortir notre camarade, délinquant qui nous semble plutôt une victime. Il le conduit au Surveillant Général et revient seul, un instant après, tout en marmottant. Le repas se poursuit. Les portions sont maigres. Les bouteilles de vin, demi-Vichy, sont à partager entre 3 et il faut en laisser pour le soir. Les morceaux de pain sont de dimension ridicule et doivent suffire au repas. « Faut pas vous en faire », disent charitablement les Anciens : « les garçons vous arrangent ». En effet, quel arrangement ! les premiers pourparlers clandestins se nouent : petit pain : 25 francs, bouteille de vin : 75 francs, paquet de cigarettes : 50 francs, et il est recommandé de laisser souvent quelque billet sous l'assiette pour le service. Il nous faudra, pour vivre, dépenser comme Crésus aurait pu le faire. Bientôt, l'homme à la danse de St-Guy refait apparition. L'affaire de l'élève privé de repas et mis à la porte nous l'amène : « A peine arrivés, vous vous signalez par une conduite ignoble ». Et, à grandes enjambées, il arpente la salle, le visage écarlate, le cou ravagé de veines apoplectiques. « Vous devez être aimable avec le personnel de service. Un garçon de réfectoire nous est plus difficile à trouver, donc plus cher, qu'un élève. D'abord, vous êtes trop nombreux, et nous y mettrons ordre; nous ne voulons pas de ces histoires; de celles-ci ou d'autres. Votre camarade a reçu l'ordre de boucler ses valises. Il vous faudra plier, vous plierez : d'autres renvois suivront qui sauront vous faire comprendre. »

Et cela longtemps, longtemps, se poursuit sur ce ton... Pourtant, la vie continue; la même voix glapissante nous le fait savoir. « Nouveaux ! vous irez, à votre sortie du réfectoire, consulter les tableaux d'affichage... Vous y trouverez l'emploi du temps de cet après-midi »... Nous espérions notre lit... Nos corps vacillent sur nos pieds si peu marins. Nos estomacs à peine calmés nous rappellent le contenu de valises que nous n'avons pu toucher sur le bateau... Nos têtes sont vides... Nous aspirons au repos... Et, ce repos, le voilà... Cours à 15 heures; nous n'avons ni cachiers, ni rien qui puisse en faire office, peut-être le papier à lettre de quelques-uns d'entre nous..., 16 h. 30, épouillage vaccin anti-variologique pour ceux ne pouvant fournir de certificat; vaccin anti-

typhique pour tout le monde... Et, garnissant le tableau, des notes infligent des blâmes, réglementant les sorties, prévoient une effarante succession d'examens ! Aïe ! notre pauvre et malheureux crâne ! ! Il est 15 heures, déjà ? seulement ? et la ronde infernale se poursuit, sonnette, rassemblement; colonne par 3, l'amphi, grand, impressionnant... Ah ! encore le surveillant général... « Je veux votre tenue impeccable... Le règlement vous oblige, etc..., etc... » Tiens ! de nouvelles têtes... Présentation. C'est Monsieur le Secrétaire général, très digne sous son sombrero qu'il ne quitte d'ailleurs point. Diable, il a aussi des lunettes noires; serait-ce le soleil d'Afrique?... Làïus pas trop désagréable... Monsieur le Professeur de génie rural fait son entrée... Eclipse des inutiles... La leçon commence et quelle leçon; nos notes s'allongent, plus incompréhensibles encore que ce que nous entendons. L'historique de cette science savante remonte au Déluge; Chaldéens, Egyptiens, Grecs, etc..., etc..., y ont continuellement ajouté, l'atomistique vient de la révolutionner; et le Professeur débite, débite, plaçant son enseignement sous le signe de la physique nucléaire; et nous de griffonner, attentifs, de plus en plus suffoqués. Il en est parmi nous qui regardent sans voir, dormant et rêvant éveillés. Où sommes-nous tombés ?...

« Ta gueule !! » hurle une voix de stentor derrière nos bancs. Nous sursautons, nous nous retournons; suivons du regard... anxieux. Nous allons mettre quelques moments à rétablir l'aplomb de nos cervelles... Deux personnes souriantes, lentement, gagnent la chaire. Présentations : M. le Directeur, M. le Secrétaire général. Ah ! et alors... les autres... Nouveaux làïus... les premiers officiellement officiels. Ils nous furent un baume... Le croirez-vous ?

Et comment voulez-vous maintenant, que, de cette boîte, nous ne restions piqués ?...

III. — LE BAPTEME

Déjà bien commencé, comme vous l'avez pu lire, l'éducation des Bizuths s'est poursuivie tout un mois à une cadence telle, que leur émancipation vint à s'imposer : leur baptême fut envisagé pour les environs du 15 Novembre.

Les Anciens (1) se devaient de faire bien les choses. Le cadre de Maison-Carrée ne paraissant pas répondre à toutes exigences, on décide d'opérer à Alger; et comme il n'est de baptême sérieux sans Marraine. De Tinguy suggère de solliciter Elvire Popesco... simplement. Lui-même et Hetzel obtiennent l'acceptation — celle tout au moins de son impressario. Avec son accord, la cérémonie est fixée au 20 Novembre après-midi à Alger. Presse, Radiodiffusion, Actualités cinématographiques sont promptement alertées et accordent leur concours. A l'Institut, les préparatifs battent leur plein. Le programme suivant est adopté :

Défilé, des Facultés à la Place Bugeaud de tout un matériel tracté par les Bizuths, baptême d'eau devant la fontaine, face à la statue du Maréchal Bugeaud. Astruc et Esquier collectent le matériel nécessaire;

(1) Lisez « les seconde année » (Note de la Rédaction).

Génie Rural et Ferme nous prêtent les instruments les plus divers; l'Association nous fournit les transports; l'Administration, toujours bienveillante, modifie l'emploi du temps de façon qui s'impose; le grand amphî résonne de répétitions monstres, deux promotions réunies.

Le 20, après le déjeuner, branle-bas général, concentration, chargement et transport du matériel; départ de tout et de tous, par tous moyens.

Dès 15 heures, le tunnel « sous les Facultés » est envahi, sous le regard curieux de la foule des badauds qui ne comprend pas et interroge : Pourquoi donc ces tenues bizarres et ce matériel inattendu ? Le défilé s'organise et à 15 h. 30 s'ébranle. Les jets de quatre sulfateuses dégagent le parcours. Le Géniteur sélectionné directement importé de France, sélection I.A.A. 90.147, bizuth dûment muselé, d'un peu moins de deux mètres, suit avec une docilité suffisante. Viennent ensuite : le porte-bouquet, culotte courte, col marin, chaussettes blanches et souliers vernis; un char, péniblement halé par huit bizuths, qui porte une rétrospective de l'agriculture; trois « préhistoriques », vêtus de peaux, qui laissent deviner leur robuste anatomie, laboureur à l'araire romaine; un tracteur dernier cri, inévitablement en panne est attelé d'une chaîne énorme à laquelle peinent nombre de bizuths; il tire deux ridicules modèles réduits de brabant; un semoir en ligne, précédé de six semeurs qui jettent à la foule des poignées de... dattes (récolte Institut parfaitement inconsommable); une armée de fourches et de râteaux suit et ferme la marche; des cavaliers caracolant sur les flancs, activent les attelages.

Très dignes, les Anciens suivent en ordre serré, aux accents redoublés de la Fanfare.

L'ensemble, maître du pavé, déambule, indifférent aux trams qui s'accumulent, aux autos qui font tintamarre, aux piétons qui s'étonnent, rient et suivent les sulfateuses, distributeurs de douches parfaitement gratuites, généralement bien accueillies. Les dattes pleuvent... L'arrivée place Bugeaud se fait sans encombre... sinon sans encombrement. A peine les Bizuths, convenablement disposés, genou à terre sur la chaussée, la foule se presse, compacte, menaçant d'envahir notre dispositif, difficilement contenue par les cônes liquides de nos pulvérisateurs. La Radiodiffusion déroule ses câbles, les caméras se braquent.

Oscar (lisez Berthaut) très digne, invite les Bizuths à se recueillir pour l'arrivée de leur Marraine, leur fait ensuite entonner la Saint-Hubert... puis... (il paraît inquiet, toujours ni MARRAINE, ni PRÉSIDENT) les lance dans un autre chant. Ah !... le PRÉSIDENT, mais pas d'ELVIRE !... Qu'importe, il faut une MARRAINE... Une jeune spectatrice est sollicitée, refuse, on l'en prie... et accepte. Elle est ravissante; d'abord un peu effrayée, elle se rassure vite, restant cependant étonnée de la façon de d'Oscar et de tout ce cérémonial. De Tinguy lui offre un superbe insigne de l'École, la fait Membre honoraire de la Promo des Anciens et MARRAINE des Bizuths. Elle rosit quand il l'embrasse, aux hourras de l'assistance. Oscar, imperturbable poursuit son discours fleuve : « Bizuths !... vous venez de montrer à notre bonne population ce que vous saviez faire. Aucun travail maintenant ne vous rebute plus... même celui dans les sols les plus durs... les pavés de calcaire bleu de Bab-el-Oued n'ont pu avoir raison de votre tenacité.

« La longue et pénible préparation que vous avez subie vous a rendus aptes à saisir et à vaincre toutes les difficultés et pépins divers, qui peuvent entraver le cours des événements et la marche des tructeurs. Vous avez appris à labourer, à semer; n'avez maintenant aucune crainte, vos Anciens sauront récolter !... » Il dit sa satisfaction de l'éducation parfaite qu'ont acquise les Bizuths. Ceux-ci d'ailleurs manifestent de leurs bonnes intentions. Leur grand serment public impressionne favorablement la population rassemblée.

On procède, enfin, au baptême qui purifie les Bizuths par les insecticides les plus actifs, les appareils les plus modernes et les mains les plus expertes.

Pendant que la masse des Bizuths demandait à Cérés, en un chœur harmonieux, de répandre sur eux ses faveurs, la Marraine, qui décidément prenait goût aux manifestations publiques, arrosa d'une main légère et d'une pluie bienfaisante ses filleuls recueillis : tableau touchant, qui tenta plus d'un photographe, et la Marraine posa même quelques secondes, pendant qu'un malheureux bizuth, en cours de purification, subissait passivement ce supplément de douche.

Suspendant à la fois la circulation et le souffle du public, De Tinguy prit la parole, magnifiant les effets du baptême et exhortant les bizuths à prendre la suite de leurs Anciens : « Dans toute l'Afrique et jusque dans nos colonies les plus lointaines, dans la Métropole, si c'est nécessaire, vous partirez porter la voix de la science et de la technique... Vous suivrez la devise du Maréchal Bugeaud « Par la charrue et par l'épée ». Vos Anciens ont remis l'épée au fourreau, et maintenant, avec tous les Agrias, c'est par la charrue que nous nous imposerons au monde. »

La Marraine reçut ensuite de mains innocentes, une gerbe de fleurs, aux acclamations de la foule, et le dispositif évolua vers la salle de l'Alhambra où un apéritif d'honneur avait été préparé, cependant que la circulation interrompue par les Gardiens de la Paix reprenait enfin.

A l'Alhambra, l'atmosphère fut de suite sympathique. Toute la famille des Agrias se trouvait réunie. Notre Directeur, M. Barbut, en tournée, n'avait pu venir nous apporter son approbation, mais Mme Barbut, Mme et M. Valière, M. Pasquier, Président de l'Association des Anciens Elèves, et tous nos Professeurs qui avaient pu le faire, étaient venus jouir du spectacle et nous témoigner leur sympathie.

Chacun prit la parole à son tour :

La très gracieuse marraine, encore émue, remercia ses filleuls et leur souhaita à tous un beau diplôme de fin d'études. M. Pasquier se réjouit, au nom de l'Association des Anciens, de ce « beau chahut » et M. Valière nous confirma l'attitude compréhensive de l'Administration envers ces « manifestations ». M. Roseau cristallisa autour de la marraine, jusqu'alors accaparée par les Anciens, un noyau de Bizuths, et après un regain de chansons déclenché par M. Gausserand, on évacuait les lieux, laissant sur le champ de bataille, 45 cadavres témoignant de l'ardeur des combattants.

Tout semblait donc consommé pour le plus grand bonheur de chacun, mais personne n'avait oublié la défection d'Elvire Popesco. En quelques secondes, les deux promotions s'unirent en un monôme qui gagna rapidement les portes de l'Hôtel Aletti, sa résidence, et pendant qu'un corps de parlementaires allait réclamer des justifications et des excuses, le gros des troupes, disposé sur les marches de l'entrée, exécutait, avec brio, les meilleurs chœurs de son répertoire. Le succès fut vif tant sur la chaussée, que dans l'hôtel, et tandis que la foule se pressait aux portes, on voyait apparaître à tous les balcons des têtes étonnées de cette sérénade inespérée.

Enfin, nous apprîmes la vérité : Mme Popesco, souffrante, n'avait pu tenir les engagements pris, d'ailleurs à son insu, par son imprésario. Celui-ci devint immédiatement l'objet de notre fureur et, en un instant, l'Hôtel Aletti fut envahi, sous les yeux impuissants et effarés du personnel. Ce fut une cavalcade effrénée de « culs terreux » dans les escaliers, cependant que de vieilles dames suffoquées braquaient leur lorgnette sur l'anatomie des bizuths préhistoriques, toujours en tenue !...

La Direction, craignant à juste titre pour le repos de son honorable clientèle, tenta de faire évacuer l'Établissement, tout en essayant d'obtenir pour nous, une entrevue. Craignant une manifestation massive des étudiants, l'imprésario finit par nous recevoir à l'Opéra, où il s'était réfugié subrepticement et nous fit ses plus plates excuses. Après cette suprême satisfaction, nous nous retirâmes donc, couverts de gloire, en notre fief Maison-Carréen, pour y préparer la « manifestation suivante ».

Souscription « Monument VIVET »

« Hommage reconnaissant au Professeur, maître incon-
« testé de la Viticulture Nord-Africaine, qui sut faire pro-
« fiter ses élèves de sa longue expérience personnelle. »

2^{me} LISTE

LECHERBONNIER (1932) 150 frs; JOLY André (1926) 500 frs; RITTER (1910) 500 frs; IFRAH (1936) 500 frs; TRABUT Louis (1927) 300 frs; DELORME (1933) 2.000 frs; HUET (1919) 3.000 frs; LIORE (1927) 1.000 frs; CARDONNA (1937) 300 frs; THESMAR (1910) 500 francs; CROS Paul (1928) 500 frs; WELTY Georges (1937) 500 frs; TEISSERE Paul (1935) 300 frs; CHOUILLOU (1936) 500 francs; SCHNEIDER (1919) 1.020 frs; PONS (1926) 500 frs; BOSCH François (1923) 500 frs.

Total de la 2 ^{me} liste	12.570 frs
Total de la 1 ^{re} liste	4.300 frs

Total à ce jour	16.870 frs
---------------------------	------------

Les dons devront être versés à l'Association des Anciens Elèves de l'Institut Agricole d'Algérie, 12, Boulevard Baudin, C. Ch. Postaux n° 26-73 Alger. Ils porteront la mention : « Monument Vivet ».

La Vie de nos Groupements

— 0 —

Groupement d'Alger

REUNION MENSUELLE DU 20 OCTOBRE 1946.

Sont présents : PASQUIER (1919) ; DELOYE (1920) ; DE LA BORDE et MARAVAL (1924) ; DUCCELLIER (1925) ; SCHLEPP et VIEILHESCAZE (1926) ; MONTOYO et VALIERE (1927) ; VIDAL (1928) ; CAMPARDON et CARDONNE (1929) ; ROQUES (1930) ; CHOUILLOU (1936) ; CARDONA (1937) ; DE LUCA (1939).

Le Président PASQUIER donne immédiatement la parole à VALIERE, mais il juge bon de lui limiter le temps de parole !... Notre camarade se lance dans son exposé fort intéressant sur les améliorations apportées à l'Institut Agricole et aussi sur la rentrée des élèves de la promotion 1946. Le temps fixé ne suffit plus à notre conférencier, mais heureusement des prolongations lui sont successivement accordées pour lui permettre de terminer sa passionnante causerie.

REUNION MENSUELLE DU 17 NOVEMBRE 1946.

Sont présents : GUERDER Georges (1910) ; PASQUIER, LEPIGRE (1919) ; DELOYE (1920) ; MAUFRA et THOMAS (1921) ; ESCRIVA (1923) ; BONETTO (1924) ; DUCCELLIER (1925) ; SALIBA et SCHLEPP (1926) ; MONTOYO (1927) ; VIDAL (1928) ; CARDONNE et CAMPARDON (1929) ; DARIUS (1933) ; SEGUI (1935) ; CHOUILLOU (1936) ; MONACHON (1937) ; DE LUCA (1939) ; BODINEAU, FAURE (1941-46) ; GARCIA (1942).

Le Président souhaite une amicale bienvenue à MAUFRA (1921), du Groupement Parisien, qui fait un court séjour à Alger.

La parole est ensuite donnée à DELOYE qui fait un exposé fort intéressant sur la situation agricole en Algérie comparée à celle des années antérieures.

Puis, LEPIGRE donne des recettes fort efficaces, dit-il, pour nous permettre de nous préserver des mites, ainsi que pour débarrasser nos toutous de nombreux parasites.

C.

— 0 —

Groupement Marocain

— 0 —

Sous-groupement de Rabat

REUNION MENSUELLE DU 6 NOVEMBRE.

Le Sous-Groupement réuni à la Chambre d'Agriculture, reprend, après la période des vacances, la tradition de ses réunions mensuelles.

Sont présents : SUISSE (1919) ; PERRET (1923) ; QUITTANCON (1925) ; RUNGS (1926) ; GAUCHER (1927) ; DELECLUSE (1931) ; ROLLAND (1933) ; RIEUF (1936) ; IFRAH (1936) ; PEROTTINO (1942).

Invité : CHARBONNIER (1931) de passage à Rabat.

Excusés : BIARNAY, GILOT, LABAT, GODARD, GUILLAUME.

Notre Président Pierre AMBROSINI avait également prévu de se joindre à nous, projet qui, à la dernière heure n'a pu se réaliser.

Malgré son petit nombre, le Groupement de Rabat fait preuve d'activité. Une salle aimablement prêtée par la Chambre d'Agriculture lui permet d'organiser des causeries d'ordre agricole général qui, espérons-le, intéresseront chaque mois davantage nos camarades colons. Souhaitons également à ces derniers que les difficultés de déplacement s'atténuent pour leur permettre de se joindre à nous.

Notre camarade PERRET (1923), Chef du Laboratoire de Phytopharmacie de la Défense des Végétaux, inaugurerait la série des causeries agricoles par une étude sur l'emploi des poudres dans la lutte des ennemis des grains ».

Il sut rendre intéressant l'exposé d'un sujet difficile, mais dont les applications pratiques se révèlent encourageantes.

Le Groupement de Rabat remercie vivement PERRET d'avoir bien voulu lui faire profiter de ses connaissances en cette matière.

Nous prévoyons pour le mois prochain l'étude d'un programme de lutte contre les moineaux, question qui revêt un caractère d'acuité du fait de l'extension au Maroc des cultures d'oléagineux.

Nos camarades colons sont invités à venir nombreux se joindre à nous et à apporter à notre camarade RUNGS, qui doit exposer ce programme, toutes suggestions susceptibles de contribuer à l'établissement d'un plan de lutte et d'étude.

Echos

NOS CAMARADES A L'HONNEUR.

L'Association présente ses plus vives félicitations à plusieurs camarades élus en Algérie à des postes économiques ou politiques de la plus haute importance.

Nous sommes particulièrement heureux et fiers de signaler, par ordre chronologique de leur désignation, l'élection de :

Emile VEGLER (1911), comme Président de la Fédération des Syndicats d'Exploitants Agricoles (C.G.A.) du département d'Alger (et Vice-Président Délégué Général de la Fédération Algérienne des Exploitants Agricoles).

Henri BARETEAUD (1912), comme Président du Conseil Général d'Alger.

Adolphe AUMERAN (1905), Président d'Honneur de l'Association, Général de Réserve, comme Député d'Alger.

Pierre DROMIGNY (1928), comme Secrétaire Général de l'Union Algérienne des Exploitants Agricoles (C.G.A.).

Mohamed BEN GANA (1934), comme Vice-Président de l'Assemblée Financière de l'Algérie.

BIBLIOGRAPHIE

Il nous est agréable d'attirer l'attention sur deux revues écrites en français et publiées par des Agronomes du Canada, ce pays que des liens de parenté et de cœur tiennent si rapproché de la France :

AGRICULTURE. — Revue trimestrielle et organe officiel de la Corporation des Agronomes de la Province de Québec. Au sommaire du numéro de septembre, nous relevons : Regards sur le passé et l'avenir, Problèmes agricoles de France, Nécessaire solidarité des cultivateurs et des agronomes (Roland Lespérance); Le Problème de la Matière organique dans les sols à tabac jaune (Julien Richard); Red Clover Improvement in Québec (J.N. Bird); Quelques considérations sur les arrosages des tomates (R.O. Lachance); Nouvelles machines agricoles (Pierre-Emile Roy); Essai sur le mode de mise en valeur et la tenure des exploitations agricoles Québécoises, III (René Monette); La situation présente de l'Agriculture française (Louis Pasquier); Chronique et Bibliographie : le gaz de fumier (1), L'orge Montcalm, Le climat du travail agronomique dans le Québec, etc...

LA REVUE D'OKA. — Au sommaire du n° 6 de cette Revue, publiée par l'Institut Agricole d'Oka, Faculté agronomique de l'Université de Montréal, nous relevons : Facteurs affectant le dosage du phosphore et du carbone (F. Corminbœuf et L. O'Grady); La Salicaire (R.P. Louis-Marie); Récolte et vente des fruits et légumes (P. Boucher); La culture des fraises (R. Paradis).



LES AGRUMES EN AFRIQUE DU NORD. — Par M. H. REBOUR, Ingénieur Horticole, Chef du Service de l'Arboriculture en Algérie, Professeur d'Arboriculture spéciale à l'Institut Agricole d'Algérie, Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France.

Il n'existait pas d'ouvrage de langue française faisant une synthèse de tous les travaux des savants et praticiens susceptibles de faire progresser l'exploitation des Citrus.

Cette lacune vient d'être comblée par la récente parution du volume intitulé « *Les Agrumes en Afrique du Nord* ».

Tout en fouillant les multiples problèmes qui se posent au Planteur, cet ouvrage reste à la portée de tous les cultivateurs. Fruit de longues années d'observation, point commun d'une foule de renseignements venus de tous les horizons nord-africains, « *Les Agrumes en Afrique du Nord* » renferment le renseignement sûr, précis, que recherchent ceux qui se trouvent aux prises avec les difficultés quotidiennes.

Bien présenté, sous un grand format, il comprend 420 pages abondamment illustrées, mais reste d'un prix très abordable.

Edité, sous le Patronage du Gouvernement Général (Inspection Générale de l'Agriculture), par l'Union des Syndicats de Producteurs d'Agrumes, 12, Boulevard Baudin, Alger.

Prix : 200 francs, franco de port et d'emballage.

Ristourne aux agrumiculteurs, aux élèves d'écoles d'Agriculture, aux Etablissements techniques et scientifiques.

Pour l'Algérie, adresser les souscriptions à l'Union des Syndicats de Producteurs d'Agrumes, 12, Boulevard Baudin, Alger.

(1) Il convient de rappeler à ce sujet que ce sont les travaux de nos camarades Ducellier (1925) et Isman (1924), réalisés à l'Institut Agricole d'Algérie, qui sont à la base de l'utilisation rationnelle et pratique du « gaz de fumier ».

Service de Placement

— Importante Société agricole, région de Bougie, demande Chef Culture, marié, 35-40 ans, fixe 100.000 frs. environ, plus participation environ 100.000 frs, avantages de ferme, école à 4 kms.

— Concours pour deux assistants I.A.A. : 1°) Chaire de Technologie (20 Décembre); 2°) Chaire de Chimie-Enologie (23 Décembre).

— Concours pour recrutement d'un Agent des Services Agricoles en Algérie (26 Décembre). Traitement de 42.000 à 84.000, plus 33%, plus cherté de vie 30.000, plus indemnités.

— Placés de faisant fonction de Conseiller agricole.

Nous recommandons aux camarades dirigés sur une proposition communiquée par l'Association de tenir cette dernière au courant de leurs pourparlers dans les plus brefs délais, d'autres camarades pouvant postuler aux mêmes emplois s'ils se trouvent disponibles.

IMPRIMERIE
G. CHARRY 

Angle Rue Chanzy et Bd Bugeaud
ALGER

 **ALGER**

R. C. 10.187 Téléphone : 355.24

Le Gérant : Jean RAFFIN.

Imprimerie G. CHARRY -- Alger.



20, Rue Mizon -- ALGER

Javel « MIMOSA » 120
Lessive « FAVORITE » parfumée
Lessive « BOULE DE NEIGE »
parfumée à la violette

Ets G. MAYER

RUISSEAU-ALGER

Tél. : 698-11

N° 18

« La Nationale »

R.C. Seine 43.793, 224.639, 224.640

Assurances de toutes natures
VIE - RENTES VIAGERES
INCENDIES - ACCIDENTS
VOLS et GRELE

Armand BESSE.

Agent Général

37, rue d'Isly, Alger

Tél. : 330.37

KEBIR LE DOYEN DES VINS FINS **KEBIR**
D'ALGÉRIE

les engrais
AZOTÉS
donnent les
gros rendements



COMPTOIR FRANÇAIS de L'AZOTE
6, Boulevard Baudin - ALGER
Téléph. 347.14

SULFATE D'AMMONIAQUE
CIANAMIDE
NITRATE DE CHAUX

POTAZOTE
AMMONITRE
NITROPOTASSE

ESSAIS ORGANISÉS

GRACIEUSEMENT

Société Algérienne de Navigation
pour l'Afrique du Nord

Charles SCHIAFFINO & Cie

SIÈGE SOCIAL -:- EXPLOITATION -:- ARMEMENT
ALGER-QUAI NORD

Téléphone 298-20 à 298-29 (dix lignes)
Adresse Télégraphique NAVIGAFRICAN-ALGER
Bureau à Paris : 66, rue Saint-Lazare

LIGNES REGULIÈRES ENTRE LES PORTS
D'ALGERIE, DE TUNISIE ET LES PORTS
DE LA METROPOLE

SERVICES REGULIERS ENTRE TOUS LES PORTS
ET PLAGES DU LITTORAL ALGERO-TUNISIEN

ACCONAGE -:- TRANSIT -:- CONSIGNATION

Pépinières Américaines

N° 20

de Fleurus et Assi-ben-Okba
(Les plus anciennes de l'Oranie)

S. CARTON

BUREAUX : 73, RUE DE MOSTAGANEM

ORAN

Téléphones :

ORAN : 221-76

FLEURUS : 0-02

TLEMCEN : 1-82

Téleg. CARTONVIGNES - ORAN

Chèques Postaux : Alger o/c 32-71



Marque déposée

Gauthier & Fradier

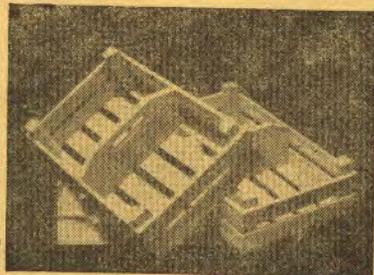
Rue de Douai (Nouveau-Port)

ALGER — Téléph. : 682-89

ENGRAIS | **SEMENCES**

pour
toutes cultures

de Pommes de Terre
Haricots, Pois, Fèves



Germinateurs GEF

*pour Semences de
Pommes de Terre*

Economique - Salubre - Pratique

Demandez notice explicative

L'ELECTRICITE

au Service de l'ALGERIE

COLONS

pour l'irrigation de vos
cultures

INDUSTRIELS

pour la marche de vos
usines

Sté ALGERIENNE D'ECLAIRAGE et de FORCE

ALGER — 2, Rue Jean-Rameau, 2 — ALGER

N° 27

SUPERPHOSPHATE

E. P. R. ou Engrais Phosphaté de Remplacement
:: ENGRAIS ORGANIQUES MALAXES ::
SULFATES DE CUIVRE ET DE FER
INSECTICIDES - ANTICRYPTOGAMIQUES



Société Algérienne de Produits Chimiques et d'Engrais

Capital : 42 millions

SIÈGE SOCIAL : 17, Rue de la Liberté - ALGER

4 USINES à :

LA SENIA — MAISON-CARRÉE — BONE — DJEBEL DJELLOUD

BUREAUX DE VENTE :

ORAN : 46, Boulevard Clemenceau — BONE : 1 bis, Rue Thiers —
ALGER : 17, Rue de la Liberté — TUNIS : 18, Avenue de Carthage

Tous Assemblages
de
Plants Greffés

Toutes Variétés
de
Vignes

STÉ ALGÉRIENNE des PÉPINIÈRES RICHTER

Département d'Alger. — NORD-AFRICAIN COMMERCIAL, 6, Bd Carnot, ALGER, T. 399.6
Département de Constantine. — NORD-AFRICAIN COMMERCIAL, 10, rue Lemercler
à BONE, Tél. : 30 70.
Tunisie. — NORD-AFRICAIN COMMERCIAL, 17, rue d'Angleterre, Tunis. Tél. : 53-83.
Département d'Oran. — VALENTIN, 16, boulevard Lescure, ORAN. Tél. : 236-16.
Mme MAGIMEL, Place de la République, à Mostaganem
Tél. : 23-02.